



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 29
Juin 13

Sommaire

| | Pages |
|---|-------|
| ❑ Sommaire | 2 |
| ❑ Editorial | 3 |
| ❑ Programme d'Activités du 2 ^{ème} semestre 2013 | 4 |

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

| | |
|--|----|
| ❑ 28 juillet 2012 : Du Tremblet au Puits Arabe | 5 |
| ❑ 30 septembre : Balade Dominicale à la Capitale | 8 |
| ❑ 27 octobre : Les Palmistes Noirs du Piton de Takamaka | 12 |
| ❑ 27 janvier 2013 : Le Domaine de Palmahoutoff en Janvier 2013 | 16 |
| ❑ 21 avril : Assemblée Générale 2013 à Grand Coude | 18 |

Botanique

| | |
|---|----|
| ❑ Les <i>Dypsis decipiens</i> d'Ambohitantely - par Jean-Pierre et Olivier | 20 |
| ❑ À la Découverte de <i>Bactris nancibaensis</i> - par Olivier REILHES | 25 |
| ❑ À la Découverte du <i>Trachycharpus oreophilus</i> - par Philippe ALVAREZ | 30 |

Chroniques de Voyages

| | |
|---|----|
| ❑ Carte Postale de Thaïlande - Le Sublime Jardin de Pilou | 34 |
| ❑ Carte Postale – Un Fou de Palmiers en Alsace | 38 |

Divers

| | |
|--|----------|
| ❑ Étonnant, non ! | 29 et 43 |
| ❑ Les Populations Sauvages de lataniers rouges | 41 |
| ❑ La Page du Développement Durable - Juin 2013 | 42 |

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

Acanthophoenix crinita palmiste noir
Sur le sentier de Piton Takamaka - 27 octobre 2012
Denis PAYET ©

Photo Quatrième de Couverture (page 44)

Wodyetia bifurcata au centre et ***Copernicia prunifera*** courbé
Dans le Jardin de Pilou - 31 août 2012
Thierry HUBERT ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff – 61, chemin Jules Ferry
97432 Ravine des Cabris – La Réunion – France – Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmahoutoff@orange.fr - Site Internet : <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON**, **Lauricourt GROSSET** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro 29 – Juin 2013 – Tirage 110 exemplaires – Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Dans le numéro 27 de juin 2012, nous vous avons présenté les six palmiers indigènes et endémiques réunionnais tout en soulignant que leur présence dans la nature était extrêmement rare. Il est vrai que lors de nos sorties en forêt, apercevoir des sujets sauvages reste plus qu'aléatoire et je m'étais fait à l'idée, fort répandue, que nos palmiers avaient été partout décimés, soit pour la consommation de leur chou comestible (pour les trois ***Acanthopoenix*** et ***Dictyosperma album***), soit pour avoir utilisé leurs palmes et leurs bois pour la construction des cases (pour ***Latania lontaroides***) ; quand au dernier, ***Hyophorbe indica***, le fameux palmiste poison, ses causes de raréfaction sont incertaines. Ce qui suit va vous montrer qu'il ne faut pas toujours se fier aux idées reçues, et c'est une remarquable découverte, voyez plutôt...

Le 27 octobre dernier, Palmeraie-Union, sous la houlette de Lauricourt, a emmené un petit groupe de bons marcheurs sur le site du Piton Takamaka pour y découvrir les palmistes noirs, ***Acanthopoenix crinita***. Quelle ne fût pas ma surprise en découvrant le compte-rendu établi par Jean-Pierre RIVIÈRE que vous pourrez lire dans cette revue, et quelle ne fût pas mon étonnement, voire mon incrédulité, en visionnant les remarquables photos prises par Denis PAYET en y apercevant des centaines, et sans doute même des milliers, de palmistes noirs qui émergent de la végétation. Une véritable révélation pour moi !!! Pourquoi ont-ils échappé au braconnage ? Tout simplement, selon Lauricourt, du fait qu'ils poussent dans les fourrés à pandanus, lesquels sont pratiquement impénétrables. Ce sujet méritait bien la couverture de *Latania*, vous en conviendrez ! Et finalement c'est une grande satisfaction d'apprendre qu'il y a au moins un endroit où subsiste une population sauvage de grande ampleur d'un de nos palmiers endémiques.

Comme à l'habitude, vous trouverez dans *Latania* par ordre chronologique les narrations des autres sorties de l'association : du Tremblet au Puits Arabe, la balade dominicale à Saint-Denis, le Domaine de Palmahoutoff et l'escapade à Grand Coude pour notre Assemblée Générale 2013.

La partie botanique, déjà bien entamée avec cette sortie historique marquée par la découverte de nos ***Acanthopoenix crinita***, se poursuit avec trois sujets tout autant dignes d'intérêt : la singulière aventure de Jean-Pierre et Olivier à Madagascar pour contempler une fabuleuse population de ***Dypsis decipiens***, le récit fantastique d'Olivier à la recherche de ***Bactris nancibaensis*** dans la forêt guyanaise et le trek particulièrement sportif de Pilou parti à l'assaut d'une montagne thaïlandaise pour atteindre le rarissime ***Trachycarpus oreophilus***.

Tout cela mis bout à bout me permet d'affirmer que la présente édition de *Latania* est tout à fait exceptionnelle par sa richesse et son contenu scientifique, sans oublier la qualité des images associées.

Les cartes postales de voyage vous conduiront en Thaïlande pour découvrir l'extraordinaire Jardin de Pilou, et en Alsace pour voir comment la foi et la passion des plantes peuvent défier et venir à bout des rigueurs du climat. Dans la rubrique « *Étonnant, non !* » un petit jeu d'identification vous est proposé avec de bien belles et étonnantes photographies, et la page du Développement Durable de Bernard nous sensibilise sur les enjeux du traitement des déchets.

Dans le cadre des actions que nous avons à mener pour la sauvegarde de nos palmiers, il est bien évidemment nécessaire d'établir au préalable le recensement de leurs populations originelles ; vous trouverez ainsi une page consacrée aux sites actuellement connus où subsistent des lataniers rouges sauvages. Nous vous invitons à nous faire connaître d'autres populations relictuelles, dans le cas où vous en connaissez ; merci d'avance.

Merci également aux nouveaux rédacteurs, Jacqueline et Pilou, et aux anciens. Nous espérons vous retrouver nombreux lors des prochaines sorties qui s'annoncent, avec quatre nouveautés. Un immense merci enfin à Jean-Marc, qui nous quitte prochainement, pour les nombreux articles et photographies qu'il nous a apportés, et pour sa grande disponibilité et sa gentillesse proverbiale.

Bonne lecture et que vos palmes préférées vous apportent le bonheur et la sérénité.

Thierry HUBERT

Programme d'Activités - 2^{ème} semestre 2013

Pour le 2^{ème} semestre 2013, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

| Date et Lieu | Contenu | Responsable de sortie |
|--|--|---|
| Dimanche 14 juillet Petite Île | Le Jardin d'Anne KOLBE et les Lataniers Rouges du Cap de l'Abri : Un jardin hors du commun que nous n'avons pas visité depuis fort longtemps et qui recèle de nombreuses et belles surprises. Et puis la forêt primitive de lataniers rouges du Cap de l'Abri, plus de 200 sujets miraculeusement préservés, qui donnent une idée de ce que devait être notre île avant l'arrivée des premiers colons. Pique-nique tiré du sac. | Jean-Pierre 0262 41 44 62 0692 91 17 04 |
| Dimanche 11 août Sainte-Suzanne Nouveauté ! | Le Jardin de Maxime MAILLOT et le Parc du Colosse : Nous allons découvrir la création de Maxime, un jardin tropical luxuriant commencé en août 2002 et comprenant 3 parties distinctes : autour de la maison, le verger et la palmeraie. Déjeuner en table d'hôte, et l'après-midi promenade digestive au Parc du Colosse. Groupe de 25 personnes maximum. | Olivier R. 0262 47 11 83 0692 97 03 27 |
| Samedi 7 septembre Saint-Joseph Nouveauté ! | Une Sortie Nature dans la Rivière des Remparts : Lauricourt nous emmène sur le sentier Corimbys, de Jean Petit à la Plaine des Grègues. Un bel aperçu sur les milieux typiques de la végétation réunionnaise, avec notamment <i>Hyophorbe indica</i> , sur un versant humide puis un versant sec. Pour marcheurs expérimentés. Pique-nique tiré du sac. | François 0262 56 12 46 0692 61 69 04 |
| Dimanche 6 octobre Saint-Leu | Le Domaine de Max GALBOIS et le Conservatoire Botanique National de Mascarin : Nous allons retrouver, 6 ans après notre première visite, le Domaine de Max GALBOIS où ses palmiers ont maintenant atteint des tailles respectables. Pique-nique tiré du sac en toute convivialité. L'après-midi, ceux qui voudront prolonger faciliteront leur digestion en arpentant les allées du Conservatoire Botanique de Mascarin. | Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26 |
| Du 21 octobre au 4 novembre Madagascar Nouveauté ! | Voyage à Madagascar : En collaboration avec Chantal MISANDEAU, Présidente de l'ADEFA (Association pour la Défense de la Forêt d'Ambodiriana), nous allons découvrir la forêt protégée d'Ambodiriana (45 espèces de palmiers recensées) et ses environs, avec retour par l'île Sainte-Marie. Groupe limité à 8 personnes, déjà complet. Vous pouvez vous manifester pour une éventuelle édition supplémentaire de ce voyage. | Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72 |
| Dimanche 11 novembre Le Tampon | Le Parc des Palmiers du Tampon : Notre dernière visite au Parc des Palmiers remonte à juillet 2010. Depuis cette date, une deuxième tranche de travaux a été aménagée et les palmiers ont bien grandi. Nous allons pouvoir découvrir cela et partager le pique-nique tiré du sac. | Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72 |
| Samedi 30 novembre et dimanche 1 ^{er} décembre Nouveauté ! | Festivités de Fin d'Année aux Makes : Lors de notre AG 2013, nous avons convenu d'organiser notre fête de fin d'année sur un week-end aux Makes. Nous avons déjà retenu le principe d'un nouveau concours photos dont les résultats seront dévoilés sur place. Programme détaillé ultérieurement. Réservez les dates dès maintenant dans votre agenda ! | Béatrice 0692 85 37 37 Richard 0692 64 37 44 |

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Du Tremblet au Puits Arabe

Par *Jacqueline DALLEM*

Le samedi 28 juillet, une quinzaine de personnes ont participé à la sortie botanique organisée par Thierry, président de l'Association Palmeraie-Union.

Nous nous retrouvons au Puits Arabe vers 9 heures, y laissons plusieurs voitures et nous rassemblons dans 3 véhicules pour rejoindre le Tremblet (situé après la Ravine Citron Galet).

Lauricourt, un des animateurs de la sortie, fait entrer le groupe dans un sous-bois près du parking, où s'élèvent, au milieu de pandanus et de sapotiers, deux palmiers endémiques de la Réunion : des palmistes cochons. Ces sujets aux stipes (troncs) grêles, de couleur grise, qui s'élancent vers la lumière doivent être âgés d'une cinquantaine d'années. On estime que chaque année, ces palmiers gagnent 50 cm.

Pourquoi « *palmiste cochon* » ? Souvent, à la Réunion, on donnait autrefois cet attribut aux plantes que l'homme ne pouvait consommer et qui n'étaient bonnes qu'à nourrir les cochons. Qui n'a jamais entendu parler de patate-cochon (cette liane qui pousse sur les plages comme la patate à Durant) ? On a aussi des goyaviers-cochons... Le choix de ce nom vernaculaire selon Karl TELEGONE aurait une autre origine liée à la forme de sa graine qui présente une petite queue évoquant l'appendice caudal du porc, la pulpe du fruit aurait été consommée autrefois par les enfants. Le palmiste cochon est aussi appelé « *palmiste poison* », en rapport avec les vertus vomitives de son chou. Son nom latin est « *Hyophorbe indica* ». Il serait assez commun dans la nature.

Nous partons ensuite sur le sentier du littoral en direction de St Philippe, et une pluie torrentielle s'abat sur le groupe. Malgré la boue, les passages glissants et les petits dénivelés, la joyeuse troupe ne se décourage pas, récompensée par la beauté de la végétation et les vues sur la côte sauvage.

On marche au milieu des fougères parmi lesquelles la fameuse « patte de lézard » dont le nom latin est *Phymatosorus scolopendria*.

On peut aussi observer le « gâte ménage » plus discret et la *Ctenitis cirrhosa* dont la fronde peut dépasser 1 m de long et dont le limbe peut posséder jusqu'à 25 paires de pennes.

Le tabac-bœuf (*Clidemia hirta*) est omniprésent. Cette mélastomatacée, dont les feuilles luisantes aux nervures bien marquées sont très jolies, aurait été introduite en 1994 ; c'est une véritable peste végétale !

Nous progressons sur des rochers moussus, sur les tapis mous de feuilles humides des vacoas. Vingt minutes après notre départ, nous entrons dans une zone colonisée par la *Nephrolepis abrupta*, cette fougère à courtes et larges pennes, qu'on trouve dans les anfractuosités des coulées volcaniques, même des plus récentes.

Parfois on escalade de gros galets moussus, certains d'entre nous ramassent des goyaviers très mûrs tombés à terre tandis que d'autres hésitent, craignant la leptospirose.

Les troncs rouges tachetés des pieds de goyaviers (*Psidium cattléianum*) jalonnent une grande partie du parcours.

Les vacoas (*Pandanus utilis*) aux racines aériennes ont des allures parfois insolites.

De temps à autre, on rencontre un bois de natte. À plusieurs reprises, il faut traverser de petites ravines bien alimentées par les pluies récentes. Dans cet univers se complaisent les dieffenbachias, qui font de jolies taches vertes blanches dans le décor.

Cela fait deux heures que nous marchons quand nous atteignons la Pointe de la Table.

Parfois ce sont des herbes hautes qui mouillent le bas de nos pantalons. Bientôt, sur les coulées de laves apparaissent des surfaces de manioc bord de mer (*Scaevola taccada*), qui sont en fleur ou en fruits...

Le vert sombre des feuilles de songe (*Colocasia esculenta*) se découpe sur l'herbe plus claire. Ces songes là ne sont pas comestibles. Plus rarement on aperçoit un latanier.

Puis c'est le règne du filao (*Casuarina equisetifolia*), « casuarina » parce qu'il rappelle le « casoar » oiseau australien aux plumes filiformes. Il croît dans les endroits les plus surprenants, dans les anfractuosités de basalte, et même sur les coulées les plus récentes.

La traînasse aussi fait partie de ce monde végétal. Et à nos pieds, également un bouquet de plantes grasses que Lauricourt désigne comme étant de la saliette (*Psidium retusa*) de la famille des asteraceae.

À la Pointe de la Table, un panneau indique qu'1,3 km nous séparent du Puits Arabe. Le sentier est balisé, des panneaux explicatifs le jalonnent.

Les quarante dernières minutes, le chemin est bien plus confortable. Nous marchons sur la coulée de mars 1986 ; des laves de 1000°C se sont déversées dans l'océan, la coulée est devenue une rivière de pierre et elle a agrandi l'île de 25 ha. La Pointe de la Table s'est avancée de 200 m dans l'océan.

On marche sur de la lave cordée, filaos et pandanus ombragent le parcours. Sur les roches noires des pêcheurs ont installé leurs cannes. Malgré la violence des vagues qui se fracassent contre la côte, on aime s'asseoir au bord de l'eau en espérant avoir une prise. Le chemin longe des orgues basaltiques à plusieurs reprises.

Il fait bon se promener en ce mois de juillet, le soleil est moins chaud. En été, à ces heures de la journée, les rayons qui frappent la roche noire rendent la balade pénible.

Des marches ont été taillées dans le basalte. Nous ne sommes plus très loin de notre point de chute.

Les premiers arrivés attendent le reste du groupe sous un kiosque. Puis tout le monde prend la direction de Mare Longue pour rejoindre le restaurant « *Le Palmier* » où l'Association a coutume de se retrouver après les excursions dans le Grand Sud.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

| | |
|---|--|
| 1 – Vue générale au départ du sentier du Tremblet vers le Puits Arabe. La masse noire sur la gauche n'est autre que la monstrueuse coulée de 2007 | 2 – Un des palmistes cochon (<i>Hyophorbe indica</i>) que nous a fait découvrir Lauricourt |
| 3 – Les sous-bois de vacoas (<i>Pandanus utilis</i>) sont nombreux sur le parcours et ils sont très accueillants | 4 – Le fruit du <i>Pandanus utilis</i> prêt à être récolté pour finir dans la marmite |
| 5 – Lauricourt au milieu des fougères (<i>Ctenitis cirrhosa</i>) semble nous dire « <i>alors, ça vient ?...</i> » | 6 – Sur les coulées de mars 1986, belles formations de laves cordées |
| 7 – Sous un des kiosques du Puits Arabe, les premiers arrivés attendent les retardataires | 8 – Toujours sur les coulées de mars 1986, des orgues basaltiques se sont formées |



Balade Dominicale à la Capitale

Par **Olivier REILHES**

En ce dimanche matin de septembre 2012, tout paraît plutôt calme à Saint-Denis. Le soleil est au rendez-vous, les rues sont quasi désertes et quelques badauds flânent à la terrasse d'un café le journal à la main, journal qui d'ailleurs n'annonce apparemment aucune calamité imminente. Bref, on pourrait s'attendre à un dimanche comme les autres. Et pourtant, je fais les cent pas dans le *Jardin de l'État* avec une apparente nervosité qui détonne avec la tranquillité dominicale alentour. Car pour moi, il ne s'agit pas d'un dimanche comme les autres. En effet, au même moment, les sudistes de notre chère association sont sur la route prêts à affronter le grand Nord et sa capitale à la réputation bruyante et agitée !! Pour l'occasion, rien n'a été laissé au hasard, le programme est millimétré, le parcours mille fois répété, et un minibus a même été affrété garantissant ainsi la sérénité de nos explorateurs du jour à leur arrivée.

La visite du *Jardin de l'État* n'est qu'une simple et rapide formalité, l'occasion de se restaurer un peu et de profiter quand même des majestueux ***Roystonea oleracea***, ***Dypsis madagascariensis***, ***Hyophorbe lagenicaulis***, ***H. verschaffeltii*** et autres ***Syagrus amara*** dont certains, probablement centenaires, forcent toujours l'admiration.

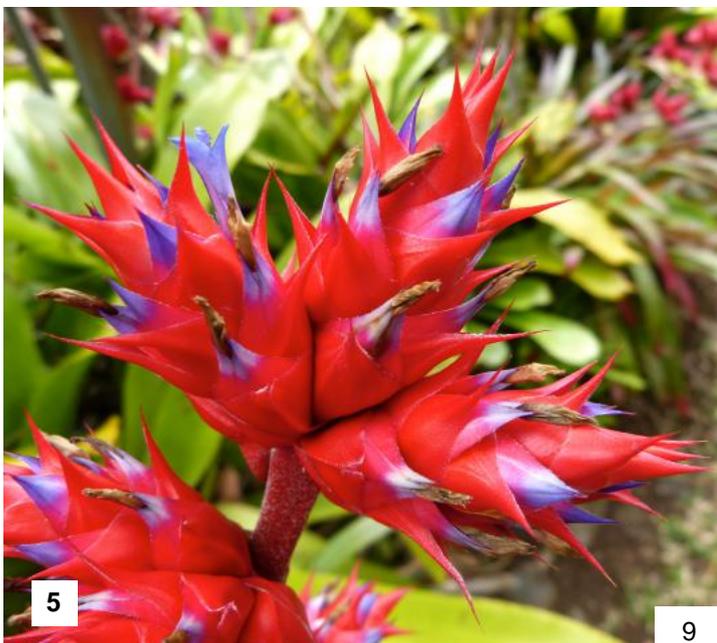
Quelques minutes plus tard, nous retrouvons à la Montagne notre guide du jour, Dominick, de l'association *Guid' A Nou* (<http://www.guid-a-nou.com/>), qui nous fera découvrir le romantique *Jardin de Cendrillon*. Dès notre arrivée, Dominick nous propose une remontée dans le temps, à partir des années 30, à l'époque où M. et Mme ROCHE, les premiers fleuristes de la Réunion, profitaient de leur activité professionnelle pour importer et faire découvrir aux réunionnais toutes sortes de fleurs et plantes tropicales d'ornement jusqu'alors inconnues. Pendant des dizaines d'années, Mme ROCHE arpentera les expositions et salons horticoles de métropole à la recherche de plantes nouvelles qu'elle acclimatera méthodiquement et petit à petit mettra en scène dans son jardin de la Montagne. Bien des années plus tard, la case créole n'est plus habitée, et le jardin présente ce charme désuet plein de nostalgie, signe d'une richesse passée progressivement abandonnée au fil du temps qui passe. Le contraste avec la vie trépidante tout autour est saisissant.

Nos premières rencontres botaniques sont d'exubérantes lianes, et en premier lieu la liane de Mysore, *Thumbergia mysorensis*, dont la fleur en forme de chaussure serait à l'origine du nom du jardin. Les passiflores rouges (*Passiflora miniata*) et violettes (*Passiflora amethystina*) s'entremêlent sur une vieille armature rouillée ; et tous s'extasient devant cette incroyable liane de jade, *Strongylodon macrobotrys*, aux innombrables fleurs d'un vert « plastique » inimitable, et dont l'histoire voudrait que Mme ROCHE aurait été à l'époque l'une des rares personnes à la Réunion à avoir réussi la fécondation.

La visite se poursuit au fil des petites serres et ombrières disséminées un peu partout, mélange toujours hétéroclite de plantes plus ou moins à l'abandon et où se côtoient fougères, *anthuriums*, bégonias... qu'ils soient d'ailleurs très communs ou totalement inattendus. Par endroit, la nature reprend ses droits et semble envahir inéluctablement les lieux. Des semis spontanés de *Tillandsia* parsèment un peu partout les moindres recoins. Et puis de temps à autre, c'est l'émerveillement comme face à ces *Philodendron* et *Spatiphyllum* absolument gigantesques.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Olivier REILHES** et **Thierry HUBERT** ©

| | |
|---|--|
| 1 – La belle demeure créole de Mr et Mme ROCHE... abandonnée | 2 – Dominick, notre guide « péi » nous présente la magnifique fleur de <i>Passiflora miniata</i> |
| 3 – Au cœur du <i>Jardin de Cendrillon</i> | 4 – L'extraordinaire hampe florale de la liane de jade <i>Strongylodon macrobotrys</i> |
| 5 – Une floraison remarquable d'une broméliacée rencontrée dans les ombrières | 6 – Que dire de cette autre fleur de <i>Passiflora amethystina</i> , tout simplement sublime ! |



Dans la partie la plus dégagée, d'immenses allées d'oiseaux du paradis, *Strelizia reginae*, nous ramènent à une conception beaucoup plus ordonnée du jardin avec en ligne de mire la case créole surplombant avec autorité la scène. Le long d'un mur, *Thumbergia elata* compose un feu d'artifice de petites fleurs rosées. Un *Callistemon* x scintille de mille feux. Ici et là, quelques endémiques, dont l'incontournable bois d'éponge *Gastonia cutispongia*, ravivent l'ardeur de nos spécialistes du jour. Les palmiers ne sont, pour une fois, pas les rois de la fête, mais les inconditionnels se réjouissent tout de même avec un éblouissant palmier rouge à lèvres, *Cyrtostachys renda*. En contrebas, un imposant *Nolina recurvata* côtoie un non moins imposant *Heliconia caribaea*. Sur le chemin du retour, un parterre de broméliacées nous ravit d'une explosion de couleurs.

C'est les bras chargés de boutures et de plants divers que nous quittons les lieux et notre hôte du jour, non sans une petite pointe de nostalgie car les jours de ce jardin hors du temps sont probablement comptés. Les frais d'entretien sont importants, les recettes liées aux visites assez maigres et les promoteurs immobiliers attendent patiemment leur tour dans ce secteur de la Montagne particulièrement prisé. Cette visite du *Jardin de Cendrillon* était donc peut-être la dernière. Mais qui sait... il paraît qu'il ne faut jamais dire jamais !!!

Un petit saut de minibus plus tard, j'ai le plaisir de recevoir, toujours à la Montagne, l'équipe au grand complet pour une étape cette fois-ci gastronomique ; car s'il n'était prévu au départ qu'une simple petite pause pique-nique sans prétention, c'était sans compter sur la forte mobilisation des nombreux talents culinaires qui composent notre association. La visite de mon très jeune jardin n'est pas spécialement prévue, mais quelques semis et jeunes plants dont j'ai le secret attirent quand même l'attention des plus irréductibles ; une petite distribution est même improvisée pour l'occasion. Mais le temps presse et il est grand temps de quitter les lieux pour notre ultime destination.

Pour cette dernière étape, Bruno et Yvette RICQUEBOURG ont la gentillesse de nous inviter dans leur magnifique propriété de Sainte-Clotilde, un modèle du genre dans l'harmonie des formes et des couleurs, et que tous ont la joie de découvrir ou de redécouvrir. Cette fois-ci, les palmiers sont vraiment au rendez-vous, dont certains déjà très imposants forcent l'admiration : les palmiers queues de renard *Wodyetia bifurcata* et *Normanbya normanbyi* toujours aussi élégants, l'étonnant *Chambeyronia* jaune, *C. macrocarpa* « *hookeri* », l'énorme *Sabal causiarum* et sa profusion d'inflorescences, plusieurs spécimens peu courants de *Ptychosperma*, d'*Hydriastele*, un magnifique *Pinanga caesia*, la liste est interminable.... Et comme il n'y a pas que les palmiers dans la vie, au détour, un étonnant et plutôt rare arbre patate, *Solanum wrightii* (synonyme *S. macranthum*), aux imposantes fleurs blanches et bleues, attire tout particulièrement notre attention.

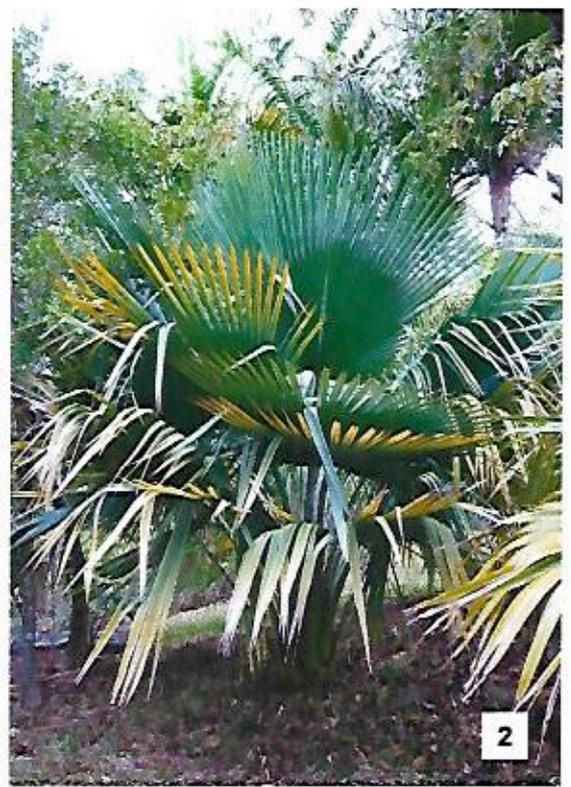
Ceux d'entre nous très intéressés par les palmiers malgaches sont plus que servis. On retrouve les classiques *Dypsis leptocheilos* et *D. decaryi*, les biens moins courants et que seul un œil très averti peut différencier *Dypsis baronii*, *D. psammophila*, *D. albofarinosa*, *D. ambositrae*... les tout petits *Dypsis forficifolia*, *D. scottiana*, *D. brevicaulis*... et de multiples autres petites merveilles.

En guise de bouquet final, tous s'extasient sur ce déjà très imposant *Copernicia baileyana*, sûrement le plus gros *Copernicia* de l'île, qui nous promet dans les années à venir un potentiel de développement hors du commun. Bref, que du bonheur !!!

La fête n'aurait pas été totale sans les délicieux gâteaux au chocolat d'Yvette. C'est le moment des « au revoir », se promettant tous de rapides retrouvailles pour de nouvelles aventures. Quant à moi, je regarde le mini bus s'éloigner, ravi de l'enthousiasme général et avec le sentiment du devoir accompli.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Olivier REILHES** et **Thierry HUBERT** ©

| | |
|---|---|
| 1 – À l'entrée du <i>Jardin de l'État</i> , les palmiers sont présents : <i>Bismarckia nobilis</i> en pleine forme et les vénérables palmiers colonne – <i>Roystonea oleracea</i> | 2 – Le <i>Copernicia baileyana</i> de Bruno force l'admiration 3 – Le très rare arbre à patates - <i>Solanum wrightii</i> (synonyme <i>S. macranthum</i>) – avec sa superbe floraison |
| 4 – <i>Ptychosperma waitianum</i> avec sa feuille émergente d'un rouge sanguin du plus bel effet | 5 – Les stipes blanchâtres de <i>Dypsis psammophila</i> , à moins que ce ne soit <i>D. ambositrae</i> |



Les Palmistes Noirs du Piton de Takamaka

Par *Jean-Pierre RIVIÈRE*

Rendez-vous était donné à quelques membres de l'association pour une randonnée plutôt musclée du côté de Saint-Philippe. Plus de 1000 mètres de dénivelés positifs et négatifs dans le but d'aller admirer les palmistes noirs du Piton de Takamaka. Cet endémique a été mis en grand danger par la récolte non contrôlée de son cœur réputé comme l'un des meilleurs au monde avec son goût de noisette.

Après avoir pris soin de garer des véhicules au point d'arrivée, en prévision du chemin du retour, et sous la houlette de Lauricourt et de François, nous voilà partis pour... 8 heures de randonnée.

Comme à l'accoutumée, les premiers kilomètres avec Lauricourt ne sont pas très rapides. La curiosité nous pousse à faire une station à chacune des espèces rencontrées le long du parcours. Nous tendons alors l'oreille pour écouter les identifications et les clés de reconnaissance prodiguées par notre botaniste du jour : petit bois de rempart, bois de papaye, bois de piment, *Pandanus purpurascens* dit François, celui-là je l'ai reconnu...

Toutes ces espèces sont des pionnières caractéristiques des récentes coulées. Le petit bois de rempart, *Agarista buxifolia*, arbrisseau peu ramifié aux jolies fleurs rouges en forme de clochettes, possède une particularité. Alors qu'il est très présent les premières années, il disparaît au fur et à mesure que les autres espèces s'installent et prennent de l'âge. Seuls les sujets situés dans un espace plus ouvert tel que les flancs de ravines ou les remparts atteindront la taille adulte. Ce phénomène doit probablement être à l'origine de son nom vernaculaire. Mais attention, toutes les parties de la plante sont extrêmement toxiques, pour l'homme comme pour les animaux domestiques. Quelques feuilles suffisent pour tuer un bœuf.

Une fougère attire particulièrement notre attention, il s'agit de *Blechnum taboulare*, une jolie fougère indigène des Mascareignes, caractéristique par son port et colonisant ici les récentes coulées de lave. Lauricourt nous explique que comme chez les autres espèces du genre *Blechnum*, les frondes fertiles sont différenciées. Elles apparaissent en position centrale de la rosette. D'autres espèces d'orchidées terrestres s'installent aussi dans ce milieu ouvert et rocailleux. *Angraecum ramosum* endémique des Mascareignes ainsi que *Arundina graminifolia* importée d'Asie comme plante ornementale et naturalisée aujourd'hui. On l'appelle aussi orchidée bambou.

Après trois heures de marche sous un soleil mordant, nous pouvons apprécier les points de vue sur le littoral et les dénivelés déjà avalés à travers « la coulée de 86 ». Le contraste formé par les branles blancs, *Stoebe passerinoides*, et le vert clair des nombreuses fougères est magnifique. Nous contournons le cône de déjection.

Nous sommes à présent dans une forêt plus humide au milieu des *Pandanus montanus* et des palmistes noirs. Là, tout le monde est stupéfié par le paysage. Les *Acanthophoenix crinita* couvrent des kilomètres carrés. Il y en a partout et à tous les stades de croissance. Nous sommes abasourdis et émerveillés par ce spectacle. La taille et la forme des sujets, peu habituelles, nous font nous interroger sur l'âge des plus grands.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés *Denis PAYET* ©

| | |
|---|---|
| 1 – Sur une ligne de crête, les <i>Acanthophoenix crinita</i> se détachent sur le ciel laiteux | 2 – <i>Acanthophoenix crinita</i> portant une infrutescence |
| 3 – Couché par un cyclone il y a quelques années, cet <i>Acanthophoenix crinita</i> se redresse fièrement | 4 – <i>Acanthophoenix crinita</i> au milieu de la végétation |
| 5 – Les <i>Acanthophoenix crinita</i> sont vraiment très nombreux, en arrière plan les fougères arborescentes | 6 – De jeunes racines bien colorées sur <i>Acanthophoenix crinita</i> |



Ils sont centaines voire même plus, nous dit Lauricourt. En effet, ce palmier de croissance lente, mesure environ 12 mètres pour les plus grands sujets. Les stipes gris et annelés ne dépassent pas les 10 cm à leur cime. Le manchon foliaire caractérisé par sa couleur marron et la présence de ses nombreuses épines noires et acérées ne fait que seulement 50 cm. Ici, il est très peu marqué. Les feuilles, peu nombreuses, font entre 40 et 60 cm de long. Cette longueur est inhabituelle et assez surprenante en comparaison avec celle, nettement plus importante, des spécimens observés sur la Commune de la Plaine des Palmistes.

Le polymorphisme des palmiers peut parfois nous surprendre dans le milieu naturel et le doute s'installe vraiment face à certains sujets. Mais l'une des clés d'identification du palmiste noir réside dans l'observation de ses feuilles marquées par la présence d'épines dispersées sous les folioles de couleur vert clair, aussi bien au niveau de la face supérieure qu'inférieure. En comparaison, son proche parent le palmiste rouge, ***Acanthophoenix rubra***, présente des folioles de couleur plutôt glauque en dessous.

C'est beau ! D'ailleurs, nous nous étonnons du peu d'écrits sur les palmistes noirs présents sur ce site. Peut-être dans un esprit de préservation ? Pas si sûr. Les cartographies répertoriant aujourd'hui les ***Acanthophoenix*** de notre île ne font pas ou peu état de cette population unique par son ampleur. Nous n'en saurons donc pas plus.

Nous faisons une pause déjeuner dans le lit d'une ravine à environ 1200 mètres d'altitude. Le brouillard et le vent froid qui souffle ici nous incitent à repartir. Le sentier traverse une forêt impénétrable de *Pandanus montanus* et de bois de couleur. Nous sommes très surpris d'apprendre que ces espaces sont colonisés par les coqs et les poules sauvages aux ergots impressionnants. Ces gallinacés auraient été importés d'Asie du Sud-Est au 19^{ème} siècle pour satisfaire les amoureux de la chasse. Il s'agirait de « *Gallus gallus* » autrement dit Coq Bankiva. Nous sommes déçus de ne pas pouvoir en observer, mais il est vrai que ces farouches volailles ne sortent que tôt le matin ou tard le soir.

Il est temps à présent d'entamer la boucle du retour. Ici les sols sont très humides. Nous cheminons toujours à travers les palmistes noirs qui sont de taille plus modeste maintenant. Cela n'empêche pas le braconnage des sujets situés le long du sentier. Nous en dénombrons au moins quatre et c'est récent, les palmes laissées au sol sont encore vertes. Les braconniers ont tout laissé sur place. Notre colère est immédiate. Cette pratique semble malheureusement toujours perdurer. Pourtant plusieurs contrevenants ont déjà été verbalisés par des agents assermentés du Parc National pour avoir illégalement coupé des choux de palmistes.

Une nouvelle pause devant une autre orchidée. Tiens dit Henri, c'est *Cynorkis coccinale*.lo..irdes. Mais NON malheureux... !! lui répond aussitôt Lauricourt... « *ou fé ek ce pré ?* » C'est *Angraecum cadeti*, orchidée endémique très rare, nommée en l'honneur du botaniste Thérésien CADET !!! Elle n'est malheureusement pas en fleur. Tout le monde rigole. Personne d'entre nous n'aurait trouvé bien entendu. Denis sort son appareil photo...

La randonnée fut un peu éprouvante pour les muscles et les genoux, mais cela a été très vite occulté par le spectacle grandiose qui n'a pas manqué d'émerveiller chacun d'entre nous ! Nous rentrons.

Merci Lauricourt de nous faire partager ton immense connaissance de la botanique réunionnaise et ces sites remarquables. Nous en redemandons.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Denis PAYET** ©

| | |
|---|---|
| 1 – Fougères arborescentes et <i>Acanthophoenix crinita</i> en premier plan sur le littoral du Sud Sauvage | |
| 2 – On distingue une ancienne coulée volcanique déjà colonisée par une végétation basse | 3 – <i>Pandanus montanus</i> avec la base des feuilles d'un rouge intense |
| 4 – Une partie du groupe sur un ponceau franchissant une petite ravine | 5 – Gros plan sur un fruit de <i>Pandanus purpurescens</i> |



1



2



3



4

15



5

Le Domaine de Palmahoutoff en Janvier 2013

Par Béatrice TASSOU-CASELLATO

Les visites annuelles et traditionnelles du Domaine de Palmahoutoff représentent toujours un moment fort et mémorable dans la vie de Palmeraie-Union ! Environ 400 espèces de palmiers sont en terre, les plus anciens, âgés d'une bonne vingtaine d'année, fructifient, et tous attendent notre visite.

Après un accueil sucré (viennoiseries, thé, café, jus de fruits), la trentaine de participants commence la visite en admirant l'aspect très décoratif d'un magnifique *Chamadorea costaricana* qui nous ouvre la marche ; c'est le point de départ d'un émerveillement permanent. Un *Licuala rumphii* très ornemental avec ses graines rouges écarlates, un triple *Phoenix roebelenii*, puis vient un *Clusia* d'Amérique du Sud, vieux de 15 ans, portant de belles fleurs rosées et devant lequel nous nous arrêtons.

Un *Dypsis prestoniana* couché par le cyclone nous rappelle les lois implacables de la nature tout comme ce charançon qui a dévasté un *Brahea edulis* du Mexique. Nous croisons un *Roystonea borinquena* au stipe bombé, un *Dypsis* de Fort Dauphin, un robuste *Serenoa repens* en pleine inflorescence. Thierry a déplacé un *Dypsis lanceolata* près d'un *Dypsis cabadae* des Comores. Les chiens du domaine nous accompagnent vers le *Copernicia alba*, le *Coccothrinax argentea*, le *Brahea aculeata* et le rare *Colpothrinax cookii*, malheureusement malade.

Dans la partie basse du terrain, nous observons un rare bois de lait en fleurs (*Tabernaemontana persicarifolia*) et nous admirons les fleurs géantes des frangipaniers. Nous croisons de magnifiques espèces telles que *Howea belmoreana*, *Trithrinax brasiliensis*, *Dypsis lastelliana* et son jumeau *Dypsis leptocheilos* habillé de son tomentum rouge brique et au stipe creux présentant de larges anneaux blancs. Nous croisons également le *Cryosophila warscewiczii* du Panama, au stipe curieusement couvert de racines-épines.

Nous ramassons quelques graines de *Hyophorbe indica*. Le *Saribus rotundifolius* (ex *Livistona rotundifolia*) nous émerveille avec son stipe brun et annelé, et ses feuilles décoratives. L'imposant *Caryota urens* ne gêne pas le *Pinanga coronata* aux belles inflorescences roses. Un parterre de jeunes plants d'*Acantophoenix rubra* se développe à côté d'un robuste et épineux *Salacca wallichiana*.

Nous remontons le jardin en contournant le palmier endémique de Vanuatu *Carpoxylon macrospermum*, puis le *Wallichia disticha* en fleurs. La couronne arquée s'impose chez l'*Actinorhynchus calapparia*. Un beau sujet de *Pelagodoxa henryana* des Marquises étale ses feuilles entières vert vif. Nous nous dirigeons vers les Seychelles avec les *Deckenia nobilis*, *Nephrosperma van-houtteanum* et, plus rare encore, *Roscheria melanochaetes*. En quittant le coin des *Arenga* on ne peut qu'admirer le géant *Pigafetta filaris* et le *Syagrus botryophora*. Le *Hyophorbe indica* croule de fruits. L'*Areca vestiaria* au fourreau orange fait rougir le *Chambeyronia macrocarpa*. Nous reprenons le sentier bordé par un *Rhapis excelsa* panaché. Deux *Chamadorea oblongata* (mâle et femelle) nous indiquent, sous l'averse, la terrasse de la belle case créole pour nous restaurer. Le pique-nique tiré du sac sera très amélioré avec les caris préparés par Aïdée et Christophe.

Les passionnés se retrouveront l'après-midi toujours à l'écoute de l'infatigable Thierry HUBERT, président de l'association et propriétaire des lieux, pour admirer encore quelques beaux spécimens tels que le *Butia capitata* vert bleuté, le *Ravenea rivularis*, le *Livistonia saribus*, le *Ptychosperma macarthurii*, le *Licuala spinosa*, le Joe palm, le *Verschaffeltia splendida* et surtout le *Borassodendron machadonis* très surveillé par Thierry !

L'accueil chaleureux et la magie des lieux feront prolonger tard dans la journée ce moment convivial et nous repartirons les bras chargés de cadeaux, des palmiers rares, pour notre plus grand plaisir !

Légendes des photos de la page 17 : Clichés n° 1 Thierry HUBERT et n° 2 à 7 Jean-Marc BURGLIN ©

| | | |
|--|---|--|
| 1 – La belle case créole de Thierry ceinturée de nombreux palmiers : <i>Cyrtostachys renda</i> , palmier rouge à lèvres près d'un <i>Ravenea glauca</i> , à droite un <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> , au centre un jeune <i>Wodyetia bifurcata</i> et au fond deux <i>Dictyosperma album</i> | | |
| 2 – Thierry et une partie du groupe devant un <i>Brahea armata</i> , au fond un <i>Bismarckia nobilis</i> domine le jardin | 3 – Présentation du <i>Borassodendron machadonis</i> situé au premier plan | |
| 5 – <i>Saribus rotundifolius</i> avec son stipe brun et annelé caractéristique | 4 – Le visage très souriant de Benjamin au milieu des stipes d'un palmier multipliant | 7 – L'inflorescence de <i>Wallichia disticha</i> mesure plus de 2m de long |
| | 6 – Le charançon ravageur de certains palmiers <i>Eugnoristus monachus</i> | |



AG 2013 à Grand Coude : au Sommet !

Par *François SCHMITT*

L'Assemblée Générale ordinaire 2013 de notre association s'est tenue le dimanche 21 avril à Grand Coude, dans les Hauts de Saint-Joseph.

Tout commence vers 9 heures 30 à la *Maison du Laurina*, chemin de la Croizure, où nous découvrons l'histoire du café à la Réunion, et notamment la culture du célèbre *Bourbon Pointu* (***Coffea arabica* var. *laurina***), qui est, avec le *Blue Mountain* de la Jamaïque, dans le top mondial des cafés très haut de gamme. Jacques LEPINAY et Marie-Claude GRONDIN nous font découvrir ce breuvage "grand cru", sa culture, et nous consommons une tasse de cette boisson peu caféinée, accompagnée de crème, fondant et truffe... à base de Bourbon Pointu, bien sûr ! Un régal.

Puis les 32 participants à l'AG se rendent au gîte *Malmany*, tenu par Jean-Jules MOREL, dans les hauteurs du village de Grand Coude. Le bureau sortant fait le bilan de l'année passée : rapports moral, d'activité et financier. On prend acte de la baisse de subvention de la Commune du Tampon, on déplore le prochain départ du département de Jean-Marc BURGLIN, notre grand reporter, qui part rejoindre son Alsace natale ; on te regrettera, Jean-Marc ! Après quelques débats et le renouvellement de l'équipe en place, on apprécie l'excellent repas concocté par Jean-Jules et son épouse ; on apprécie aussi l'animation et le bel enthousiasme du propriétaire des lieux !

Enfin, en quittant le gîte, on découvre pour certains, on re-visite pour d'autres, le labyrinthe *En Champ Thé* de Johny GUICHARD. D'abord une visite guidée nous réveille les sens, il faut parvenir à reconnaître et à distinguer le géranium rosat (*Pelargonium graveolens*) parmi d'autres géraniums, plus odorants les uns que les autres ! Ensuite on fait la connaissance du ***Camellia sinensis***, le thé introduit en 1955 à Grand Coude.

Johny a restauré une plantation pour produire à nouveau du thé (blanc et vert pour le moment) et ainsi promouvoir à la Réunion la boisson la plus consommée au monde. Sans oublier, pour petits et grands, de proposer un parcours ludique à travers un véritable labyrinthe végétal dans une forêt de théiers de toutes tailles et qui présentent une étrange faculté de fusion, en effet deux troncs de théiers qui se rencontrent n'en font bientôt plus qu'un à leur contact ! Quelle originale et étrange forme de solidarité !

La visite bien évidemment se termine par une dégustation de thé et certains repartent les bras chargés de thé et de légumes bios cultivés sur la parcelle de Johny.

Pour conclure, ce fut une très belle journée, ensoleillée, qui nous a conduit non seulement dans les Hauts de la Réunion, mais aussi dans les hauteurs culinaires et agricoles de notre île, tant pour le café, le thé ou le repas créole ; merci à Richard qui nous a préparé ce savoureux programme !

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Jean-Marc BURGLIN** ©

| | |
|--|---|
| 1 – Une partie des visiteurs dans un champ de thé chez Johny GUICHARD à Grand Coude | |
| 2 – Dégustation de café « <i>Bourbon Pointu</i> » chez Jacques LEPINAY et Marie-Claude GRONDIN | 3 – Jean-Marc, notre Grand Reporter, qui va nous quitter, merci pour tout ce que tu nous auras apporté et bon vent de retour dans ton Alsace natale ! |
| 4 – Le CABU sortant, lors de l'Assemblée Générale à Grand Coude | 5 – La jolie fleur du théier, <i>Camellia sinensis</i> |



| | Fonction | Prénom NOM | N° Tél - Fax | Adresse E-mail |
|---|-------------------------------------|----------------------------------|---|--|
| <p>Le CABU (Conseil d'Administration et Bureau) issu de l'Assemblée Générale 2013 est le même que l'année précédente (à l'exception du départ de Jean-Marc), vous le trouverez ci-contre :</p> | Président | Thierry HUBERT | Dom. 0262 38 52 29 Port. 0692 12 75 72 | palmahoutoff@orange.fr |
| | Vice-Président Secrétaire | Olivier COTON | Dom. 0262 31 27 05 Bur. 0262 25 11 72 Port. 0692 68 93 65 | bet-sigmas@wanadoo.fr |
| | Vice-Président Correspondant IPS | Olivier REILHES | Dom. 0262 47 11 83 Port. 0693 97 03 27 | olivier.reilhes@gmail.com |
| | Chargé du D ^{nt} Durable | Bernard MARTZ | Dom. 0262 26 33 00 Port. 0692 27 36 41 | bernard.martz@izi.re |
| | Secrétaire-Adjoint | Jean-Pierre RIVIÈRE | Dom. 0262 41 44 62 Port. 0692 91 17 04 | jp-riviere@izi.re |
| | Trésorier | François SCHMITT | Dom. 0262 56 12 46 Port. 0692 61 69 04 | fr.schmitt@wanadoo.fr |
| | Trésorier-Adjoint | Henri BRUN | Dom. 0262 24 73 93 Port. 0692 23 60 26 | hbrun@wanadoo.fr |
| | Chargée de l'Animation | Béatrice TASSOU-CASELLATO | Dom. 0262 26 23 70 Port. 0692 85 37 37 | bea.tc@hotmail.fr |
| | Chargé de l'Animation | Richard MARXER | Dom. 0262 37 14 86 Port. 0692 64 37 44 | rnx58@orange.fr |

Les *Dypsis decipiens* d'Ambohitantely

Par Jean-Pierre RIVIÈRE et Olivier REILHES

- « Dis moi, mais vraiment à tout hasard, on vient de me programmer une mission sur Tana, et j'en profiterais bien pour me faire un week-end en forêt à l'occasion. Ça te dirait ? »
- « Ben oui, bien sûr, cela fait 15 ans que j'ai pas mis les pieds à Madagascar... Ça serait quand ? »
- « Dans 1 mois !!! »

Et c'est ainsi qu'un mois plus tard, et suite à une organisation au pas de course, nous nous retrouvons en ce mois d'octobre dans la Grande Île, parés à partir à la découverte de nos palmiers préférés.

Au programme de ce court périple : deux journées dans la réserve d'Anjozorobe à une centaine de kilomètres au Nord-Est de Tananarive puis, ce que nous nous apprêtons à vous narrer, une journée dédiée à la découverte d'une incroyable et pourtant méconnue forêt de *Dypsis decipiens* du côté d'Ambohitantely, une réserve située au Nord-ouest de la capitale, à environ 1500 mètres d'altitude, et qui a la particularité de d'abriter l'un des derniers vestiges de forêt du haut plateau central de Madagascar.

Dypsis decipiens, plus communément appelé palmier *Manambe*, est le seul palmier malgache classé à l'annexe I CITES interdisant de ce fait tout transport et toute commercialisation de graines, plantules ou plants sans autorisation préalable. Considérant que 83 % des palmiers de Madagascar sont aujourd'hui menacés d'extinction, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) vient de réactualiser tout récemment sa liste rouge en y intégrant plusieurs espèces de palmiers malgaches. À cette occasion, notre emblématique *decipiens* jusqu'alors classé « *En danger* » a été reclassé « *Vulnérable* », avec une population naturelle estimée à environ 2500 individus répartis dans 8 localités.

Après plus de 100 kilomètres de routes sinueuses au départ de Tananarive, puis 12 kilomètres de piste en latérite, nous nous approchons enfin de la réserve d'Ambohitantely. Cette petite réserve semble assez peu connue et surtout très peu visitée. Et pourtant, ce que nous allons y trouver est tout simplement exceptionnel. Le « *tuyau* » nous a été donné par Bruno LEROY, un grand amateur de palmiers à Madagascar, connu notamment pour avoir participé il n'y a pas si longtemps à la diffusion de l'information sur la découverte d'un étonnant palmier qui deviendra par la suite le désormais célèbre *Tahina spectabilis*. L'excitation est donc à son comble lorsque sur cette piste chaotique, nous apercevons au loin les premiers îlots de forêt et avec eux de superbes *Ravenea madagascariensis* émergeant de la canopée. Malheureusement pour nous, toujours pas de *decipiens*...

Nous arrivons enfin au bureau d'accueil de la réserve. Un guide vient à notre rencontre et nous conduit dans un petit local pour nous proposer des circuits de visite sur une carte défraîchie. Quelques photos attirent notre attention. Nous lui pointons du doigt sans hésiter la photo de *Dypsis decipiens*. Juste à côté, parmi les circuits et les illustrations des actions menées par le parc, se trouve la photo d'un autre palmier. Pas de légende, mais cela ressemble pourtant bien à ce qui pourrait être la surprise du jour : *Dypsis oropedionis* ! Après avoir réglé pour une modique somme les droits d'entrée et la visite guidée, nous reprenons avec hâte le 4x4 pour nous diriger enfin vers ce lieu tant attendu.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés Jean-Pierre RIVIÈRE et Olivier REILHES ©

| | | |
|--|---------------------------------------|---|
| 1 – Forêt de <i>Dypsis decipiens</i> dans la province d'Ankazobe | | |
| 2 – <i>Dypsis decipiens</i> réserve d'ambohitantely | | 3 – <i>Dypsis decipiens</i> sur flan de talus abrupts |
| 4 – <i>Dypsis decipiens</i> spécimens de plus de 20m | 5 – Spathe de <i>Dypsis decipiens</i> | 6 - Stipe caractéristique de <i>Dypsis decipiens</i> |



Un quart d'heure de piste plus tard, nous voici à nouveau en plein milieu de la savane sous un soleil de plomb. Sauf que cette fois-ci, à notre droite, à notre gauche, un peu partout... **Dypsis decipiens** !!! Le chauffeur et le guide ne comprennent pas notre excitation. Appareils photos en main et sans même prendre le temps de refermer les portes du 4X4, nous courons vers cette forêt majestueuse afin de les contempler de plus près.

Des centaines de **Dypsis decipiens**, probablement centaines pour bon nombre d'entre eux, se dressent devant nous. Les talus abrupts, les herbes hautes et sèches, les broussailles n'empêcheront pas notre progression. Après quelques situations acrobatiques, nous voici enfin arrivés au pied de ces mastodontes de plus de 20 mètres de haut, avec une circonférence à la base de près de 2 mètres de diamètre. Nous nous sentons tout petits. Ces vénérables palmiers, à la fois robustes et majestueux, nous laissent sans voix. Nous avons beau nous être préparés depuis déjà plusieurs jours, nous restons complètement subjugués devant un tel spectacle !!

Plusieurs peuplements de **decipiens** sont visibles depuis le point culminant ou nous nous trouvons. Chaque bosquet comporte plusieurs dizaines d'individus, à chaque fois entourés d'une savane quasi désertique. Le spectacle est vraiment impressionnant. D'ailleurs, nous nous faisons immédiatement la remarque que ce site est probablement assez méconnu des spécialistes car toutes les photos de **Dypsis decipiens in situ** que l'on peut trouver dans la littérature ou sur le net montrent à chaque fois un ou deux spécimens isolés mais jamais de telles populations aussi denses. Le plaisir et la fierté de vivre un tel spectacle n'en sont que plus grands.

Aux alentours les jeunes plants sont eux aussi très imposants avec un feuillage d'une envergure impressionnante, beaucoup plus grande que celles des sujets plus âgés dont la couronne de palmes ne dépasse pas à première vue les 6 mètres de diamètre. Il s'agit là d'un phénomène assez courant chez les palmiers qui connaissent souvent avec l'âge une réduction de la taille de la couronne de palmes.

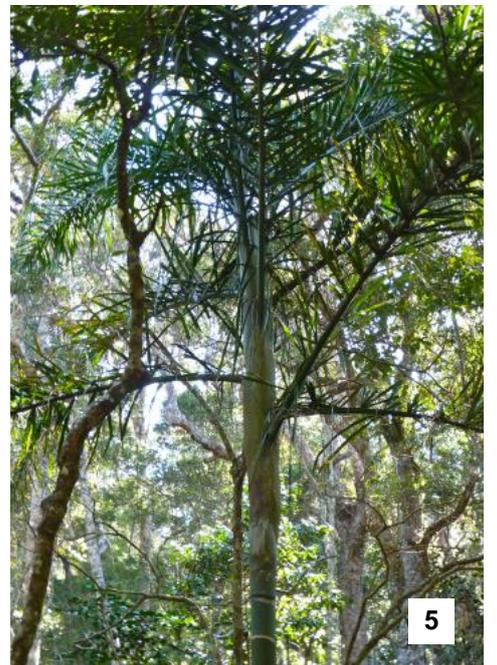
Les quelques palmes tombées au sol nous donnent une idée de la grosseur du manchon foliaire, près d'1,5 mètre de long. Celui-ci est très marqué et de couleur vert clair. Le contraste avec le gris du stipe est époustouflant.

Certains sujets présentent des inflorescences érigées de couleur jaune orangé. Nous sommes au mois d'octobre, c'est le début des floraisons. Nous espérons pouvoir observer des graines, mais après avoir scruté minutieusement le sol, nous n'en trouvons que très peu, et bien loin de ce que nous pouvions imaginer au regard des immenses inflorescences sèches visibles un peu partout au sol. Voyant notre désarroi, notre guide nous explique que les sangliers sont passés par là et qu'ils raffolent des graines de palmiers !! Les quelques rares graines observées sont ovoïdes voire presque rondes et font entre 1 et 1,5 cm de diamètre. Et comme si les festins de sangliers ne suffisaient pas, de nombreuses graines sont percées, probablement par un insecte. Au final, bien peu de graines semblent donc pouvoir résister et ainsi participer à la perpétuation de l'espèce.

Tous les sujets observés poussent sur des talus arides et aucun sujet n'est observé en fond de vallée plus humide, ce qui confirme bien le peu de besoins en eau de cette espèce. Mais, constatation plus surprenante, aucun des **decipiens** n'est cespiteux, contrairement à ce que l'on peut observer fréquemment en culture. Il est donc probable que le développement du caractère cespiteux soit chez cette espèce une réaction à des conditions de culture inappropriées, généralement trop chaudes ou trop humides par rapport à son milieu d'origine.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Jean-Pierre RIVIÈRE** et **Olivier REILHES** ©

| | |
|--|---|
| 1 – De gauche à droite, Dypsis oropedionis et Dypsis decipiens in situ | 2 – Dypsis oropedionis en lisière de forêt |
| 3 – Ravenea madagascariensis et stipe de Dypsis oropedionis | 4 – Ravenea madagascariensis 5 – Dypsis oropedionis sous canopée |



Cela fait maintenant plus d'une heure que nous prospectons les talus alentours quand notre guide nous appelle et nous montre du doigt un autre palmier parmi les **decipiens**, dans la direction opposée. Nous voilà repartis en courant vers le talus d'en face sous le regard amusé de notre chauffeur observant de loin la scène. Après avoir écarté un amas de palmes sèches, nous arrivons sans trop de peine au pied d'un jeune palmier à l'allure massive, assez proche des jeunes **decipiens** alentours, mais présentant un stipe de couleur jaunâtre portant un manchon foliaire vert assez peu marqué. Il s'agit cette fois-ci sans nul doute d'un **Dypsis oropedionis**. Nous partons méthodiquement à la recherche d'un autre sujet. Ce dernier ne se fera pas attendre quand, sortant de ce bosquet, notre regard est attiré par une allure au loin assez caractéristique. Émergeant d'un îlot de forêt parsemé de **decipiens**, un immense **Dypsis oropedionis** très âgé, mesurant plus de 20 mètres de haut, surplombe la forêt. Son allure frêle et torturée se balançant avec nonchalance au gré du vent contraste étonnamment avec les colonnes massives des **decipiens** alentours. Après une nouvelle marche d'approche cette fois-ci carrément périlleuse, nous découvrons de plus près cet incroyable palmier. Son immense stipe gris est surmonté d'un manchon foliaire plutôt sombre. Mais ce qui frappe le plus au pied de ce géant ce sont ses palmes rigides étonnamment disposées sur trois plans. C'est magnifique ! Nous scrutons une nouvelle fois le sol à la recherche de graines, mais sans succès. Les inflorescences au sol sont déjà sèches, et sangliers et autres dévoreurs de graines sont sûrement déjà passés par là.

Animés par un enthousiasme sans faille malgré les kilomètres et la fatigue, nous décidons avec notre guide de profiter jusqu'au bout de cette incroyable journée pour partir sur un chemin à la découverte d'un sous-bois en fond de vallon. Le paysage change rapidement. À l'approche d'une rivière en fond de vallée, l'ambiance se fait plus humide et la forêt plus dense. Ça et là, nous croisons de nombreux **Ravenea madagascariensis** dont certains de taille imposante. Les jeunes sujets sont caractérisés par de longs pétioles couverts d'une élégante pruine blanche.

Après une pause rafraichissante au bord d'une jolie cascade, nous abordons le retour au camp quand tout à coup, nous tombons nez à nez avec une nouvelle découverte. Un superbe palmier d'une dizaine de mètres se dresse devant nous. Il présente un stipe étonnamment vert, annelé, lisse et brillant, et surmonté d'un manchon verdâtre et de larges palmes aux nombreuses folioles particulièrement rigides. C'est la stupeur !! Il est évident qu'il s'agit là d'un **Dypsis**. Mais lequel ? De prime abord, il pourrait s'agir de **Dypsis tsaravoasira** ou de **Dypsis pilulifera**, mais ces derniers ne sont pas connus dans la zone et surtout à de telles altitudes. L'heure avance, il est temps de regagner le camp, et c'est donc contraints et forcés que nous quittons au pas de course ce lieu enchanteur, intrigués par le mystère resté entier de cette étonnante dernière rencontre.

Un dernier regard en direction de cette forêt de palmiers perdue au milieu des vallons enherbés à perte de vue et il est déjà temps de rentrer. Nous quittons ce magnifique paysage, un peu inquiets en apercevant des fumeroles au loin. Le guide nous indique le lieu de l'incendie. La forêt brûle de l'autre côté de la colline et visiblement, ce n'est pas la première fois. Cette journée trépidante s'achève, chargée d'émotion, comme si c'était peut être la dernière fois... Reverrons-nous un jour ce site exceptionnel voué probablement à disparaître du fait des incendies à répétition ? Nous comprenons l'importance de protéger ce site et avec lui cette formidable population assez méconnue du palmier royal de Madagascar, **Dypsis decipiens**.

PS : De retour à la Réunion, les quelques photos de ce périple postées rapidement sur les forums de discussion des « *fous de palmiers* » et de « *Palmtalk* » ont suscité de longs débats animés, notamment concernant le mystérieux palmier rencontré en cette fin de périple, chacun y allant de son avis sur son identification précise et certains allant jusqu'à imaginer la découverte d'une espèce jusqu'alors inconnue. Faute d'y voir plus clair à l'issue de ces débats, nous avons finalement pu prendre l'attache de Mijoro RAKOTOARINIVO alias *Joro*, botaniste du Kew basé à Madagascar, qui a rapidement confirmé qu'il s'agissait bien là de **Dypsis oropedionis** !! Cette mésaventure nous servira de leçon ; car elle nous rappelle une nouvelle fois l'incroyable polymorphisme de nombreux palmiers malgaches en fonction de leur milieu, et donc l'extrême prudence que nous devons tous avoir avant d'envisager avoir découvert une nouvelle espèce. Mais ceci est une autre histoire...

À la Découverte d'un Palmier Rare de Guyane – *Bactris nancibaensis*

Par **Olivier REILHES**
olivier.reilhes@gmail.com

Qui d'entre nous, modestes amateurs de palmiers, n'a pas rêvé de faire un jour une découverte botanique de premier plan, une nouvelle espèce, une nouvelle variété, une nouvelle population d'une espèce rare... Bref, quelque chose qu'on verrait pour la première fois et qui nous apporterait fierté et reconnaissance de nos pères, éminents spécialistes du monde végétal.

C'est un peu ce qui m'est arrivé en 2010, lors d'une balade quelque part au cœur de la forêt tropicale de Guyane Française. À l'époque, je vivais en Guadeloupe et profitais pleinement de la toute jeune association *Ti-palm'*, dirigée par Pierre-Olivier ALBANO, qui créait un engouement nouveau dans la découverte et la prospection de nombreuses espèces méconnues de palmiers antillais et guyanais. Bon, bien sûr l'histoire que je vais vous relater là n'est pas digne de la découverte du célèbre *Tahina spectabilis*, dont bon nombre d'entre nous ont suivi jour après jour l'incroyable épopée sur le célèbre forum américain *PalmTalk*. Mais tout de même, elle reste pour moi une aventure mémorable que j'ai aujourd'hui beaucoup de plaisir à partager avec vous. D'ailleurs, elle devrait raviver, j'en suis sûr, quelques bons souvenirs aux valeureux aventuriers de notre association qui ont tout récemment participé au voyage des fous de palmiers en Guyane.

Je suis donc en Guyane en ce mois de février 2010 pour une courte mission professionnelle que, bien sûr, je décide de prolonger par un petit week-end en forêt. En cherchant sur internet un plan sympa, je tombe par hasard sur de belles photos d'un campement en forêt, le camp Cariacou, et l'une de ces photos attire tout particulièrement mon attention. Elle montre un sous bois de forêt marécageuse où l'on apercevait ici et là quelques magnifiques petits palmiers à longues et majestueuses palmes entières, vraisemblablement des *Geonoma*. Ni une, ni deux, il faut que j'aille voir cela de mes propres yeux, et me voici donc parti pour le Camp Cariacou, petit campement fort sympathique du nom de la crique qui le borde dans le bassin versant du fleuve Kourou.

Après une demi-heure de pirogue au départ de Kourou, j'arrive en ce samedi matin sur place, accompagné de quelques autres visiteurs, et de nos deux guides. Le camp correspond exactement à mes attentes, composé de quatre carbets traditionnels dont un réservé à la cuisine et aux repas, les trois autres à l'hébergement en hamac. En contrebas, canoës et cannes à pêche sont en libre service. Bref, tout pour passer un excellent week-end et profiter pleinement de cette si belle forêt guyanaise.

Louis, notre guide amérindien, nous propose de faire un petit tour en forêt, et très rapidement, j'aperçois l'objet de ma visite : de magnifiques petits palmiers au stipe fin non épineux et aux longues palmes entières. Après vérification, ces palmiers s'avèreront être des *Geonoma baculifera*.

Louis nous explique que ces palmiers, appelés *Waï* localement, servent traditionnellement à la confection des toitures de carbets. Il nous fait remarquer que les toitures de campement sont toutes en *Waï*, ce que je n'avais pas constaté à mon arrivée et qui me laisse alors totalement perplexe quant au nombre de palmiers qui ont dû être « déplumés » pour la fabrication des immenses toitures du camp.

Au cours de cette balade, je rencontre également les palmiers épineux assez courants ***Astrocaryum sciophilum*** et ***A. murumuru***, dont Louis nous fait goûter la pulpe des petites noix, comparables à de minuscules noix de coco, des ***Patawa (Oenocarpus bataua)*** dont le bois dur sert comme bois d'œuvre et d'artisanat, quelques petits ***Bactris*** difficilement identifiables tant cette famille de palmiers est variée et complexe (on y reviendra...), et des ***Attalea cf. microcarpa***, imposants ***Attalea*** acaules dont Louis nous montre quelques secrets de tressage de palmes.

De retour au campement, je profite de l'heure de la sieste pour partir discrètement en canoë à la découverte de cette petite crique Cariacou et de ses mystères. L'instant est magique, j'essaie de profiter de chaque seconde, seul au cœur de cette incroyable forêt...

Je tente de discerner et d'apprécier autant que possible les bruits et les odeurs qui m'entourent et s'entremêlent, avec cette sensation toujours si particulière en forêt, alliant admiration et appréhension. J'aperçois ici et là les mêmes palmiers vus le matin, ainsi que quelques majestueux ***Socratea exorrhiza*** aux échasses toujours aussi impressionnantes.

Au bout d'un certain temps, un chablis me bloque le passage. Je décide donc de faire demi-tour, quand tout à coup, mon regard est attiré par une petite tache verte claire sur la berge au milieu d'un amoncellement de branchages. Je m'approche en canoë, grimpe difficilement sur la berge abrupte et,..... « ***non ce n'est pas possible, ça ne peut pas être ça !! pourtant si !! c'est incroyable... et si c'était vraiment lui !!! c'est bien lui !! c'est...*** »

***Bactris nancibaensis* !!! »**

À ce stade de l'histoire, j'imagine aisément votre perplexité, voire votre déception à l'annonce de ce "***Bactris machinchose***" et je vous dois donc quelques explications. Retour quelques mois auparavant, en avril 2009 j'apprenais par hasard que, dans le cadre des suites données au Grenelle de l'environnement en faveur de la préservation d'espèces animales et végétales menacées, la DIREN de Guyane lançait un appel d'offres pour la réalisation d'un plan d'actions pour la conservation et la restauration d'une espèce considérée comme à haut risque d'extinction : ***Bactris nancibaensis***. Nous décidions alors, Pierre-Olivier et moi, de proposer nos services par l'intermédiaire de notre association *Ti-Palm*.

Bactris nancibaensis est un magnifique petit palmier de sous bois aux allures tout à fait caractéristiques. Cespiteux, il présente jusqu'à une dizaine de tiges fines, souples et épineuses de 2 à 5 m de haut surmontées d'une étonnante couronne d'une dizaine de palmes entières en forme de pagaies. Cette espèce a été découverte sur la crique Nancibo (d'où son nom scientifique) et décrite en 2007 par Jean-Jacques de GRANVILLE, alors chercheur à l'IRD et Directeur de l'Herbier de Guyane. C'est une espèce extrêmement rare, protégée par arrêté préfectoral, qui n'était jusqu'alors connue que dans trois stations seulement sur lesquelles ne se trouvaient en tout et pour tout que quelques dizaines de plantes. Quelques mois auparavant, Pierre-Olivier m'avait d'ailleurs montré une de ces stations, du côté du Bagne des Annamites, l'occasion pour moi d'admirer pour la première fois cet étonnant palmier.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Olivier REILHES** ©

| | | |
|--|--|---|
| 1 - <i>Bactris nancibaensis</i> | | 2 - Infrutescence de <i>Bactris nancibaensis</i> |
| 3 - Carbet du camp Cariacou et son toit en <i>Wai</i> - <i>Geonoma baculifera</i> | | 4 - Toiture de <i>Wai</i> |
| 5 - <i>Geonoma baculifera</i> | 6 - Palme de <i>Bactris nancibaensis</i> en forme de pagaie caractéristique | 7 - <i>Geonoma deversa</i> |



Revenons donc sur les berges de la crique Cariacou, où vous imaginez maintenant plus aisément mon excitation à l'idée d'avoir peut être découvert à ce moment là une nouvelle population de ce palmier si particulier et si rare, et ce à plusieurs dizaines de kilomètres à vol d'oiseau des stations déjà connues. Après quelques photos, je m'engage un peu aux alentours pour voir s'il n'y a pas d'autres spécimens, mais rapidement je rebrousse chemin car il n'est pas très prudent de se balader seul en forêt sans aucun équipement. De retour au Camp, je montre mes photos à notre guide Louis qui me confirme connaître ce palmier et l'avoir déjà vu à quelques reprises dans le secteur, mais toujours de manière très isolée.

Le lendemain, après avoir quitté comme prévu le campement, je décide de repasser sur la station que m'avait montrée Pierre-Olivier, pour comparer ma découverte avec les spécimens déjà connus. Je remarque alors quelques légères différences avec le spécimen de la crique Cariacou, ce qui m'intrigue un peu. Les individus de cette station ont, depuis ma dernière visite, été tous marqués et numérotés avec une petite plaque métallique, sûrement un travail de recensement réalisé dans le cadre de l'élaboration du plan de conservation de l'espèce. Je profite des quelques heures qu'il me reste sur le sol guyanais pour continuer un peu la balade dans le secteur, et je suis rapidement récompensé de mes efforts par quelques magnifiques rencontres dont, vérifications faites, deux superbes spécimens de ***Bactris constanciae***, et un magnifique petit ***Geonoma deversa***.

Sur la route du retour vers l'aéroport, je m'arrête un instant chez les charmants propriétaires des gites *Tikilili* à Montsinéry, non sans arrière pensée, car Pierre-Olivier m'avait parlé de deux magnifiques spécimens de ***Geonoma oldemanii*** qu'ils possédaient dans leur jardin. Cet autre très rare palmier guyanais a des allures totalement incroyables, sûrement l'un des plus beaux palmiers qui soit avec ses majestueuses palmes entières de près de 2m. Je reste surpris que ce palmier, certes très rare, soit inconnu des amateurs de palmiers tant ses qualités ornementales sont tout à fait exceptionnelles.

Peu de temps après ces aventures, Jean-Jacques de GRANVILLE me confirmait l'intérêt porté à ma découverte, m'indiquant que le spécimen que j'avais observé à la crique Cariacou pouvait être une espèce proche de ***Bactris nancibaensis***, déjà observée au pied de la montagne de Kaw et d'appellation provisoire ***Bactris sp. nov. « kawensis »***, de très légères différences se situant essentiellement au niveau des palmes pennées à la base, ce que j'avais effectivement remarqué.

L'histoire aurait pu s'arrêter ainsi, sans autres explications, mais c'était sans compter à ce moment là sur la mise en place par les autorités locales d'un plan de conservation de l'espèce. C'est dans ce cadre que quelques mois plus tard, en septembre 2011, une mission commanditée par la DEAL de Guyane et chargée de faire un recensement précis de l'espèce, a prospecté quatre aires d'occupation potentielle de l'espèce, dont la zone de la crique Cariacou suite à mon signalement. Si les trois autres sites ont bien confirmé sa présence, les scientifiques ne l'ont malheureusement pas retrouvé à Cariacou. Ils ont pourtant décidé de maintenir ce site dans leur recensement sur la base des clichés que j'avais fourni à l'époque, complétés par une autre observation dans la zone réalisée entre-temps par l'incontournable Pierre-Olivier.

Au final, cinq populations de ***Bactris nancibaensis*** sont aujourd'hui connues et suivies, ce qui représente une centaine d'individus et confirme l'endémisme restreint, la rareté et la vulnérabilité de l'espèce. Les expertises botaniques et génétiques réalisées ont permis de regrouper au sein de l'espèce des populations à limbe simple et d'autres à feuilles légèrement découpées, dont celle de la crique Cariacou. L'espèce est intégrée au complexe ***Bactris maraja*** qui regroupe plusieurs espèces assez proches présentant des palmes plus ou moins découpées.

La science a donc tranché et il n'y aura pas pour moi de découverte d'une nouvelle espèce ; « *Adieu Panthéon de la botanique, Adieu rêve de ***Bactris olivieri*** ou autre ***Bactris cariacouensis*** !!* » Mais, je garderai quand même de cette aventure une petite fierté personnelle,

restant en définitive le modeste découvreur d'une des quelques très rares populations de cette emblématique espèce.

En tout cas, une chose est sûre, beaucoup de merveilles restent à découvrir dans cette incroyable forêt guyanaise. Je reste en effet persuadé qu'il y a encore toutes sortes de découvertes à faire, tant la forêt de Guyane est immense, et par endroit si difficilement accessible. Pour des espèces à très faible densité de population, la probabilité que quelqu'un passe à côté d'un spécimen, et que cette personne soit à même de voir qu'il s'agit là de quelque chose d'inconnu reste très faible. Beaucoup de travail de prospection reste donc à faire pour nos équipes *Ti-Palm'* sur place. Il leur suffira de quelques connaissances, d'un peu de patience... et surtout de beaucoup de chance !!

Références : GRANVILLE J.-J. de, *A new species of Bactris (Palmae) from French Guiana, Brittonia*, 59 (4), 2007: 354-356.

REINETTE Y. et LEOTARD G., *Etude floristique visant à confirmer la présence de Bactris nancibaensis sur 4 aires d'occupation, septembre 2011*

oo

Étonnant, Non... ?

Vous trouverez les photos de la rubrique " **Étonnant, Non !** " en page 43 et nous vous proposons un petit jeu. Il s'agit de déterminer à quelle espèce de palmiers nous avons affaire dans chacune des cases...

Pour ne pas vous faire attendre 6 mois avant de connaître les réponses, vous les trouverez ci-dessous, mais pour corser un petit peu l'exercice, il vous suffira... de lire à l'envers les noms des espèces ! Le gagnant partagera toute notre estime et notre considération, la plus belle des récompenses !

| De quel palmier s'agit-il ? | |
|---|---|
| 1 – Oh ! qu'il est beau vu d'en haut ! le <i>anayeliab aicinrepoC</i> | 2 – Étonnant feuillage panaché sur cet hybride de <i>atageirav aityedoW x aihctieV</i> |
| 3 - J'en veux un dans mon jardin, na !... <i>atadroc alauciL</i> | 4 – Architecture étonnante de <i>refillebalf sussaroB</i> |
| 5 – Spathe et fruits de <i>ps aelattA</i> , qui connaîtrait le nom d'espèce ? | 6 – Infrutescence joliment colorée de <i>arefielo siealeE</i> , le pendant américain du palmier à huile |
| 7 – Inflorescence mâle de <i>acividlam aeciodoL</i> (esfef-ococ el) | 8 – Caresse, caresse... <i>adipas silytsolapohR</i> |
| Les photos n° 1 à 7 ont été prises par Thierry HUBERT © à Nong Nooch Tropical Garden, Thaïlande, en septembre 2012 | |
| La photo n° 8 a été prise par Christian MARTIN © au Jardin Botanique de Sydney, Australie, en janvier 2012 | |

À la Découverte du *Trachycarpus oreophilus*

Par **Philippe ALVAREZ**

Situé dans le Parc Naturel du Doi Luang Chiang Dao, le Mont (Doi) Luang, troisième plus haut sommet de la Thaïlande, domine la région de ses 2.195 m d'altitude. C'est dans ce Parc Naturel de 1.170 km² situé dans le Nord du pays que trône, au sommet de cette chaîne calcaire baignée de brouillard et orientée Nord-Sud, le *Trachycarpus oreophilus*, palmier emblématique de la région.

Y accéder demande un peu de courage et une bonne forme physique. L'accès n'y est possible qu'à la saison fraîche, de novembre à mars, uniquement sur réservation (minimum 2 semaines avant la visite) et avec l'autorisation du Royal Forest Department - Wildlife Reserve Division. Droit d'entrée : 200 THB (~5 €) pour les étrangers et guide local obligatoire.

Cette excursion, réalisée sur une journée, est également envisageable sur 2 jours en passant la nuit avant le sommet en campement sommaire (dans ce cas, il faut emporter duvet, nourriture et eau, et prévoir un porteur pour le campement).

Le départ pour le trek débutant le matin vers 5h30, c'est la veille que nous nous sommes rendus, Bee (mon chef jardinier) et moi, à l'entrée du parc afin de finaliser le dossier d'entrée et d'y payer les droits d'accès.

Dans cette région agricole parsemée de rizières, la chaîne montagneuse se présente face à nous comme une barrière aux sommets escarpés quasi-infranchissables et baignés de brume.

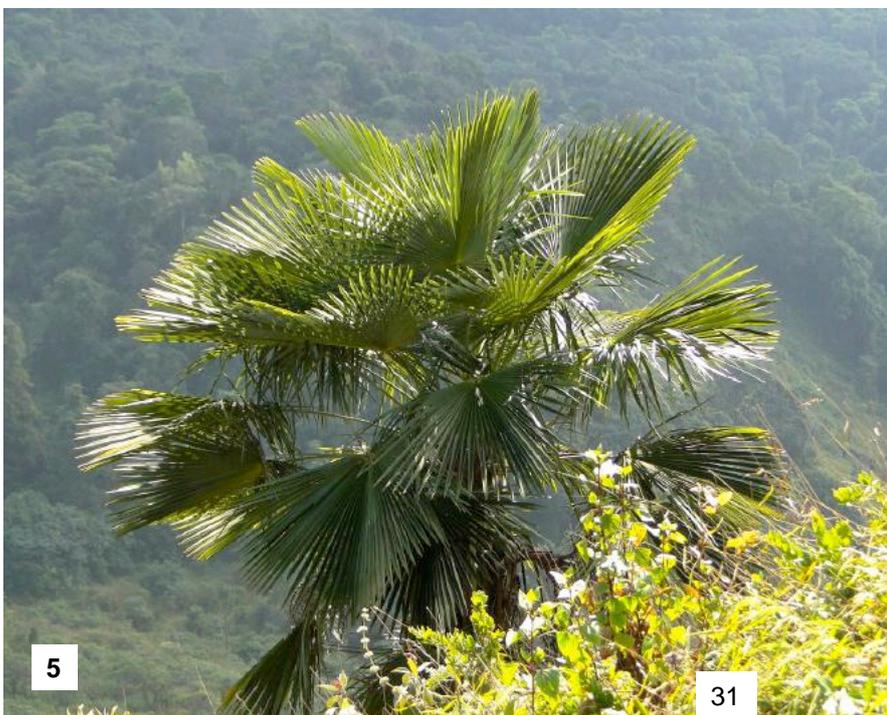
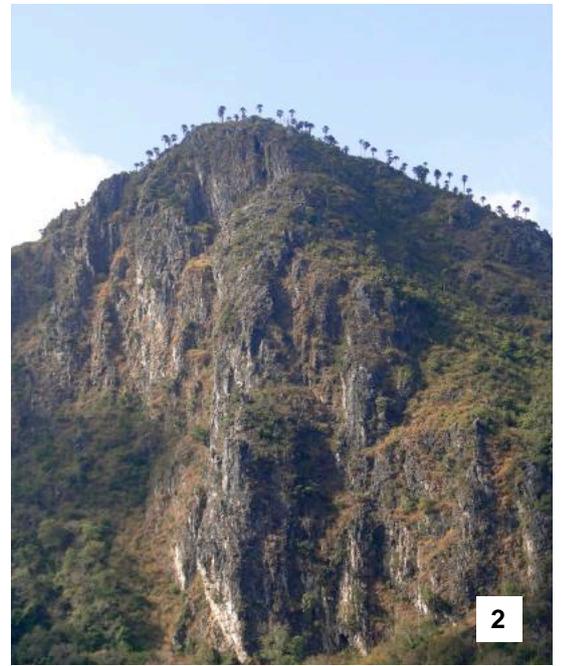
C'est de la base de ce relief qu'il faudra commencer notre ascension, d'abord à l'aide d'un véhicule sur les 12 premiers kilomètres d'une route asphaltée, puis à pied sur un chemin escarpé.

Nous retrouvons donc notre guide local à l'entrée du Parc à 5h30, dans la fraîcheur matinale, et continuons avec ma voiture jusqu'au point de départ de notre ascension situé à 1.080 m. De là, à 6h00, c'est à la lueur des torches que commence vraiment notre trek, sur un chemin boisé en pente douce qui se transforme rapidement en un chemin plus pentu, et c'est vers 7 heures, alors que le soleil pointe ses premiers rayons, que nous apercevons les premiers *Trachycarpus* accrochés aux sommets.

Vers 9 heures, nous arrivons au premier campement, et continuons notre ascension au centre d'une vallée couverte de végétation (*Calamus*, *Lagerstroemia*, lichens, orchidées, fougères, bananiers et bambous, sans oublier le *Rhododendron ludwigianum* endémique).

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

| | |
|---|--|
| 1 - Parc Naturel du Doi Luang Dao | 2 - Arête côté Est, d'où émergent de nombreux <i>Trachycarpus oreophilus</i> |
| 3 - <i>Trachycarpus oreophilus</i> au sommet de l'arête côté Ouest | 4 - <i>Trachycarpus oreophilus</i> adulte à 2.000 m d'altitude |
| 5 - <i>Trachycarpus oreophilus</i> adulte à 2.095 m d'altitude dominant la vallée | 6 - <i>Trachycarpus oreophilus</i> dominant la vallée (~ 1.900 m) |



C'est seulement à 11h25 que nous approchons notre premier **Trachycarpus oreophilus**, un jeune plant d'environ 1 m de haut, suffisamment proche pour pouvoir le toucher... Nous sommes ici à plus de 2.000 m d'altitude. Notre trek se poursuivra entre descentes et remontées afin d'approcher un palmier adulte, chose difficile étant donnée la configuration du terrain. Nous y parviendrons vers 13h30 à 2.097 m d'altitude.

S'en suivra une longue descente pour rejoindre notre voiture située 1.017 m plus bas.

Notre périple aura duré un peu plus de 11 heures et c'est épuisés, mais heureux d'avoir pu approcher ce palmier, que nous regagnerons notre guesthouse située en bordure du parc.

Que savons-nous de ce palmier ?

C'est un palmier endémique au Parc Naturel du *Doi Luang Chiang Dao* qui pousse à flanc de montagne, entre 1.700 et 2.100 m d'altitude, bercé par les vents et soumis à la fraîcheur et au brouillard nocturne et matinal durant quasiment toute l'année.

Considéré à tort comme un **Livistona** dans les années 1920, ce n'est qu'en 1970 qu'il sera classé parmi les **Trachycarpus** par le Dr John DRANSFIELD de Kew qui le considèrera alors comme un **T. martianus**, avant d'être nommé **Trachycarpus oreophilus** (*oreophilus* signifiant « aimant les montagnes » en latin) par GIBBONS et SPANNER dans les années 90, suite à leur expédition dans la région.

Utilisé par les villageois des environs pour leurs constructions durant la première moitié du XX^{ème} siècle, il finira par disparaître de la partie inférieure des montagnes pour ne subsister qu'à leurs sommets où il s'en trouve actuellement quelques milliers. Il est aujourd'hui protégé par décret royal qui en interdit tout commerce, sous forme de plantules comme de graines, au risque de se voir infliger une forte amende et un séjour en prison.

D'un accès difficile et extrêmement règlementé, sous la vigilance permanente de rangers et de guides locaux, il est étroitement surveillé et protégé de tout vandalisme.

Peu de plantules sont visibles sur le terrain mais nous avons eu la chance d'en rencontrer deux à 1.080 m d'altitude et très peu de graines sont accessibles en raison de la configuration du terrain. Il semblerait que la rareté des plantules provienne, d'une part, de l'appauvrissement de la faune locale qui, en ingérant les graines, permettait de faire démarrer la germination et, d'autre part, de la morphologie du terrain, excessivement abrupt, qui ne facilite pas le maintien des graines ou plantules sur place.

De croissance extrêmement lente, il reste une rareté et ne se trouve qu'en peu d'exemplaires dans les collections, les graines et plantules circulant actuellement, notamment en Europe, semblant ne pas avoir de rapport avec le **Trachycarpus oreophilus**.

Il semblerait qu'une autre colonie de **Trachycarpus oreophilus** subsiste dans les environs, en direction de la Birmanie toute proche...

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

| | |
|--|--|
| 1 - Trachycarpus oreophilus sur le Mont Luang, non loin du sommet | 2 - Trachycarpus oreophilus adulte à 2.097 m d'altitude |
| | 3 - Jeune plant à 2.050 m d'altitude |
| 4 - Trachycarpus oreophilus sur l'arête Ouest | 5 - Jeune plant à 2.050 m d'altitude, détails |



Le Sublime Jardin de Pilou

Par **Thierry HUBERT**

Ce samedi 5 mai 2012 nous tenons notre réunion de CABU (Conseil d'Administration et Bureau) chez Olivier REILHES à Saint-Denis. Au cours du repas les conversations vont bon train et les projets de voyage arrivent sur la table... J'évoque notre prochain voyage en Thaïlande et Olivier me dit alors :

« *Si tu vas en Thaïlande, tu vas chez Pilou* », ce qui lui paraissait évident pour un passionné de palmiers.

« *Mais... qui c'est Pilou ?* »

« *Quoi tu ne connais pas Pilou !* »

Olivier prend alors son ordinateur portable, le pose sur la table, ouvre le forum des Fous de Palmiers et bientôt apparaissent les photos du Jardin de Pilou... Dans les secondes qui suivent ma décision est prise, je vais, nous allons chez Pilou. En effet il s'agit d'un voyage d'agrément et, quelques semaines plus tard, fin août, les MARTIN et les HUBERT se retrouvent sur le vol Air Mauritius à destination de la Malaisie.

À bord de l'Airbus, je remarque que la compagnie a pensé à nous, puisque les panneaux de séparation des cabines sont décorés de posters sur lesquels de beaux palmiers s'étirent sur un fond de ciel bleu azur. En outre, un peu plus tard, délicate attention du commandant de bord, les gobelets utilisés pour le service du café sont décorés, spécialement pour nous, c'est certain, de beaux petits palmiers bien verts et en léger relief, sur le fond blanc du récipient, c'était vraiment très classe ! Voilà donc notre voyage au pays du sourire qui se présente sous les meilleures augures et il est clair que les palmiers seront bien au rendez-vous !

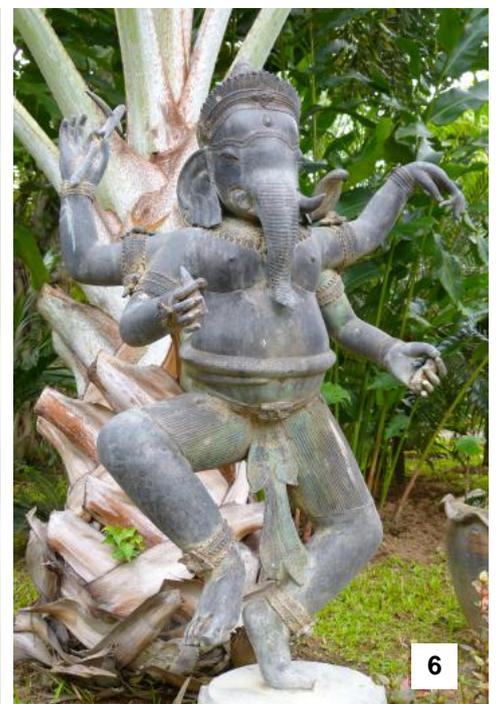
Escale à Kuala Lumpur : pour rejoindre le terminal de la compagnie « *low cost* » *Air Asia*, nous prenons le bus et effectuons une vingtaine de kilomètres au milieu des plantations du fameux, omniprésent et parfois contesté palmier à huile, *Elaeis guineensis*. Les voies rapides sont quant à elles bordées de *Wodeytia bifurcata* ou *Dypsis leptocheilos* et les carrefours sont ornés de *Saribus rotundifolius* particulièrement décoratifs, *Licuala spinosa* en touffes imposantes, *Ptychosperma macarthurii* une belle alternative au *Dypsis lutescens* et bien sûr, ce que nous envions le plus, des tonnes de palmiers rouge à lèvres, *Cyrtostachys renda*. Le ton est vraiment donné, là ce n'est plus du carton...

Air Asia, la compagnie « *Coca Cola* », rebaptisée ainsi par Christian, en raison de son design rouge et blanc faisant irrésistiblement penser à la célèbre marque de soda, nous emmène sans encombre à Chiang Maï. Pilou nous attend à l'aéroport et une demi-heure plus tard nous découvrons enfin son domaine : là c'est le choc pour les yeux et pour les sens. Extraordinaire, sublime, délicieux, c'est encore plus beau et magique que ce que nous avons vu sur le forum des Fous de Palmiers. Une ambiance et un paysage hors du commun, des collections de plantes exceptionnelles avec un sens de la mise en scène et un goût sans aucune faute.

Dimanche 26 août, quel réveil paradisiaque, on se croirait en voyage de nocces chez le Roi du Siam. Un rapide tour du propriétaire pour faire les premières photos et savourer le petit déjeuner somptueux dans ce cadre de rêve. Le « *sala* », espace spacieux, richement décoré de statues et antiquités locales, et complètement ouvert sur le jardin, nous accueille. En prime, la vue sur la piscine très élégante aux formes originales, très étirée avec une partie centrale ovale, et à l'arrière de ce bassin bleu, un grand étang de couleur vert profond s'étend jusqu'aux rives bordées de nombreux palmiers et pléthore d'autres plantes composant une ambiance résolument tropicale. Le plaisir des yeux est total, nous avons hâte de parcourir le jardin avec son créateur.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés n° 1 **Thierry HUBERT** ©

| | | |
|---|---|---|
| 1 – Paysage somptueux depuis le « <i>sala</i> », l'endroit où l'on prend les repas et où il fait bon contempler le jardin | | |
| 2 – <i>Bismarckia nobilis</i> au milieu du jardin extraordinaire qui recèle bien des trésors botaniques | 3 – Bee le jardinier en chef, également chef cuisinier et Pilou le génial créateur et constructeur de ce Domaine hors du commun | |
| 5 – Un des nombreux bouddhas qui apaisent les lieux | 4 – Un fruit étonnant, celui du <i>Sterculia monosperma</i> au goût de châtaigne | 7 – Une statue de ganesh au pied d'un <i>Bismarckia nobilis</i> |



Philippe ALVAREZ, génial personnage multcartes, aventurier, photographe, ancien agent de voyage, négociant en pierres taillées, consultant en art, grand collectionneur de palmiers et autres plantes tropicales, ainsi que d'antiquités asiatiques. Ah ! j'oubliais, sympathique et accueillant jusqu'au bout des doigts, faisant montre d'un humour ravageur, décapant et quasi permanent ! Ce personnage, c'est Pilou...

Pilou vient en Thaïlande depuis 1982, s'y est installé depuis une quinzaine d'années et s'est lancé dans la construction de son habitation en 2004 et dans l'aménagement de son jardin en 2007. Une ancienne rizière d'un peu plus de deux hectares, des pelles mécaniques et des camions qui s'affairent pendant trois mois pour creuser les lacs et exonder les terres du jardin, beaucoup d'idées, de travail, d'imagination, de courage et bien sûr quelques moyens financiers... Pour un résultat exceptionnel, un cadre de vie couleur locale avec les différents bâtiments construits selon les critères de l'architecture traditionnelle thaïe, et des collections de palmiers et autres plantes qui se développent en totale harmonie autour des différents plans d'eau.

Les palmiers sont nombreux et de toutes tailles, l'ossature ayant été constituée de palmiers adultes transplantés : à titre d'exemples : cocotiers, **Bismarckia nobilis**, **Wodyetia bifurcata**, **Roystonea**, **Archontophoenix**, **Sabal**, **Copernicia**, **Dypsis decaryi**, etc...

Sont venus accompagner ces premiers occupants une multitude de palmiers provenant des pépinières locales ou des semis effectués par Bee le jardinier en chef du jardin, par ailleurs cuisinier hors pair. Quel régal que toutes les spécialités que nous avons pu déguster pendant la petite semaine de notre séjour !!!... je ferme la parenthèse et retourne immédiatement au jardin.

La croissance de la plupart des palmiers est ici exceptionnellement rapide et ainsi nombre de sujets ont déjà pris des tailles plus que respectables. Nous avons pu admirer, entre autres, les bijoux du Sud-Est Asiatique comme **Kerriodoxa elegans**, **Areca catechu** « dwarf », variété naine thaïlandaise ou très naine du Cambodge, **Licuala orbicularis**, **Licuala peltata var sumawongii** aux feuilles entières circulaires de taille impressionnante, le **Pholydocarpus macrocarpus** aisément reconnaissable avec ses pétioles marqués d'une bande jaune, les différents **Calyptrocalyx** aux feuilles émergentes rouges, **Metroxylon sagu** avec lequel on produit le sagou, fécule obtenue en lavant les grains d'amidon de la moelle du tronc pulvérisée, sans oublier la merveille des merveilles, le palmier rouge à lèvres **Cyrtostachys renda**. Vu également une rareté improbable sous ce climat : **Medemia argun**. La pépinière regorge de centaines de plants cultivés aux fins de compléter bientôt les collections déjà en terre. À titre d'exemple ce mignon licuala nain, **Licuala triphylla**, déjà porteur d'une belle grappe de fruits rouges.

Collection de frangipaniers plus beaux et colorés les uns que les autres, collection de lotus et nénuphars aux fleurs simples ou doubles de toutes couleurs, et même une variété avec feuillage panaché, collection d'arbres fruitiers plus ou moins rares, de plantes endémiques locales ou régionales... Tout ce qui fleuri intéresse bien sûr Pilou et les héliconias, alpinias, hibiscus, bananiers, roses de porcelaine, bougainvilliers... sont présents pour illuminer le domaine de leurs jolies couleurs.

Amateur d'art ne saurait être mieux servi que par lui-même, les bouddhas sont dispersés ainsi dans tous les coins du jardin et dans les locaux, apportant aux lieux la "zénitude" et la sérénité qui contaminent agréablement les visiteurs.

Nous avons passé une semaine de rêve dans un jardin d'exception, c'était véritablement merveilleux !!! Et encore merci à toi Pilou pour cet accueil et ce séjour en tous points inoubliables.

Pour en savoir plus, consulter les sites suivants :

- 1- Histoire de la construction : <http://muanglen.online.fr>
- 2 - Collection de palmiers : <http://www.palmiers.eu>
- 3 - Maison d'hôtes : <http://aubergethai.online.fr>

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

| | |
|---|---|
| 1 – Un des étangs du Domaine, au fond le pavillon qui abrite la chambre de Pilou | 2 – L'incontournable palmier rouge à lèvres Cyrtostachys renda |
| 3 – Une des larges allées serpentant dans le domaine, à gauche un Copernicia prunifera | 4 – Areca catechu « dwarf » la version naine de l'aréquier que l'on trouve au Cambodge |
| 5 – Un nénuphar à feuille panachée et jolie fleur | 6 – Une fleur de frangipanier aux riches couleurs |



Un Fou de Palmiers en Alsace

Par Jean-Marc BURGLIN

La revue des Fous de Palmiers de métropole présente la visite d'un jardin en Alsace au climat pourtant peu propice pour les palmiers («*Le Palmier*» 65, volume XXI décembre 2010, Ephéméride III). Il est vrai que le jardin de Daniel SCHNEIDER se situe dans l'extrême Sud de l'Alsace... Mais dans le Sundgau, région vallonnée proche des premiers contreforts du Jura au climat plus rigoureux encore que dans la plaine, les collines viticoles au pied des Vosges ou la région strasbourgeoise au Nord ! Lors d'un séjour familial en août 2012, je prends contact pour une visite afin de me rendre compte sur place, et là je ne suis pas déçu ! D'abord par l'accueil particulièrement chaleureux, mais c'est un trait commun des passionnés de palmiers, ensuite par les plantes tropicales qui réussissent à vivre sous ces latitudes.

Point de départ de la passion botanique du maître des lieux : un jardin bonsaï et une importante collection de bambous transplantés depuis au bord d'un étang, exceptée une magnifique touffe de bambou géant *Phyllostachys vivax 'aureocaulis'* devant la maison. Puis on arrive rapidement au cœur de la collection de palmiers, agaves, opuntias, yuccas et autres plantes de familles plus adaptées au climat tropical que continental. Une grande partie des plantes se développe en pleine terre, atteignant des dimensions respectables et étonnantes. D'autres bénéficient tout de même d'abris de type serre et véranda de terrasse bien exposée contre la maison.

Les soins de culture sont évidemment complétés par des mesures de protection durant la moitié de l'année pendant laquelle les risques de gelées sont présents, sans compter les grands froids hivernaux et leurs températures extrêmes pouvant friser 20 degrés en dessous de zéro. Les moyens utilisés sont variés : fils chauffants, protections en place avec polystyrène et isolants pour les sujets restant à l'extérieur, chauffage de la véranda attenante à la maison ou rapatriement des grands pots dans la maison. Les résultats sont bien visibles et dépassent l'imagination : un régime de 75 bananes mûres récolté récemment et, qui penserait en trouver sous ces latitudes, des palmiers de grande taille et en parfaite santé au milieu d'un foisonnement de plantes poussant habituellement sous des climats tropicaux pour la majorité de leur famille botanique ?

Liste de quelques palmiers rencontrés :

- ***Butia capitata*** protégé durant les trois derniers hivers particulièrement rudes mais laissé à l'extérieur avec un câble chauffant de 40 Watts, l'espèce résiste à -12°C
- ***Sabal domingensis*** supportant sans dommages des gels de -7°C à -8°C
- ***Brahea armata*** un des plus beaux palmiers résistant au froid, rustique jusqu'à -10°C et ayant survécu à des températures de -14°C, tout comme ***Brahea decumbens*** cespiteux
- ***Chaemerops humilis var. cerifera*** laissé en extérieur, résistant sans dégâts à -10°C
- ***Chamaerops humilis argentea*** de Menton qui a résisté à -16°C en Toscane

Légendes des photos de la page 39 : Clichés Jean-Marc BURGLIN ©

| | |
|--|--|
| 1 – La maison de Daniel SCHNEIDER noyée dans la verdure de plantes aussi rares que belles | 2 – Daniel SCHNEIDER pose devant un <i>Trachycarpus fortunei</i> âgé de 40 ans... |
| 3 – <i>Trachycarpus fortunei</i> de pépinières italiennes, certains plantés il y a 40 ans et déplacés ici il y a 10 ans | 4 – <i>Yucca rostrata</i> rustique (-15°C) à croissance lente qui craint davantage l'humidité que le froid |
| 5 – <i>Chaemerops humilis var. cerifera</i> laissé en extérieur, résistant sans dégâts à -10°C | 6 – <i>Jubaea chilensis</i> de 15 ans, d'autres âgés de 30 ans ont malheureusement gelé |
| 7 – Sous une serre des tomates de diverses variétés côtoient melons, kumquat et feijoa | 8 – <i>Entsete ventricosum var. Maurelii</i> , bananier d'Abyssinie décoratif aux feuilles rougissantes gelant à 0°C, coupé à ras avant l'hiver et qui refait des feuilles au printemps |



- ***Trachycarpus fortunei*** de pépinières italiennes, certains plantés il y a 40 ans et déplacés ici il y a 10 ans, quelques sujets ont malheureusement gelé l'hiver dernier, l'espèce résiste à -18°C. Trouvé sur internet : «Seuls deux autres espèces de palmiers peuvent survivre à des températures encore plus basses : ***Rhapidophyllum hystrix*** d'Amérique du Nord jusqu'à -25°C et ***Nannorrhops ritchiana*** des montagnes et déserts d'Asie Centrale jusqu'à -20°C. Ces deux espèces sont, en raison de leur croissance désespérément lente, très difficiles à se procurer en grande quantité.»
- ***Trachycarpus wagnerianus*** aussi rustique que le très connu ***T. fortunei***. Des fibres ont été grillées lors du passage du désherbeur thermique, un sujet en est même mort, l'appareil est un peu dangereux !
- ***Trachycarpus princeps*** originaire de Ténérife qui résiste sans doute aussi bien au froid que ***T. fortunei***
- ***Jubaea chilensis*** de 15 ans, d'autres âgés de 30 ans ont malheureusement gelé, l'espèce est résistante jusqu'à -15°C, mais durant de courtes périodes
- ***Washingtonia filifera*** et ***Brahea edulis*** sont protégés en hiver par des caisses de polystyrène et une résistance de 18 Watts, leur résistance à -10° ne pose pas de problème, même à des températures bien plus basses si elles ne persistent pas longtemps ; en 1987 Cornett aurait découvert que ces palmiers pouvaient survivre à des températures de -28°C et + 56°C et même dans un sol très alcalin à pH de plus de 9 !
- ***Trithrinax campestris*** supporte -12°C
- ***Dypsis decaryi*** le palmier trièdre malgache sera quant à lui toujours rentré l'hiver. Les ***Dypsis*** craignent le gel et ont du mal à pousser, même ***D. decipiens*** dans la serre, un essai avec ***D. lutescens*** sera tenté un jour...

Liste de quelques autres plantes remarquables sous ces latitudes :

- *Aralia elata* Angélique de Chine (-15°C)
- *Osmanthus x burkwoodii* (-7°C) aux fleurs à odeur de Jasmin, le sujet observé est âgé de 30 ans
- *Phyllostachys vivax 'aureocaulis'* (-20°C) bambou géant
- *Macrozamia communis* (-8°C), un cycas dioïque
- *Cassia marilandica* (-18°C), un senné nord-américain
- *Lantana* (-7°C) au tronc de 5 cm de diamètre en fleurs
- *Morus nigra* (-15°C), le mûrier noir
- *Entsete ventricosum* var. *Maurelii*, bananier d'Abyssinie décoratif (-5°C) aux feuilles rougissantes gelant à 0°C, coupé à ras avant l'hiver et qui refait des feuilles au printemps
- *Musella lasiocarpa* (-10°C), un bananier à fleur jaune verticale étrange que j'avais découvert au Vietnam, ici il refait de nouvelles feuilles après chaque hiver
- *Myrtus communis* la myrte (-10°C à bonne exposition)
- *Grevillea victoriae* (-15°C) dont les fleurs ont un peu de mal à s'ouvrir
- *Yucca rostrata* (-15°C) rustique à croissance lente pouvant atteindre 5 mètres de hauteur. Tout comme les plantes grasses dont des agaves et des opuntias en pleine terre, il craint davantage l'humidité que le froid
- *Asimina triloba* (-20°C), l'asiminier trilobé de la famille des annonacées aux fruits qualifiés d'excellents
- *Feijoa sellowiana* (-12°C) d'Amérique du Sud aux fruits parfumés
- *Magnolia macrophylla* (-20°C) à grandes feuilles magnifiques
- *Clerodendron trichotomum* (-15°C) de Chine qui résiste sans problèmes au froid à l'extérieur et fleurit bien
- *Albizia julibrissin* (-20°C) arbre de soie bien fleuri également
- *Lagerstroemia indica* x '*Yang Tsé*' (-15°C) à l'abondante floraison rose s'échappant de la véranda
- *Clématis armandii* (-7°C), Clématite *armandii* vivace aux feuilles lisses brillantes toujours vertes
- *Fortunella*, le kumquat fructifiant sous serre
- *Encephalartos* rare en Europe, sous serre et rentré l'hiver

Les Populations Sauvages de Lataniers Rouges

Par *Thierry HUBERT*



Dans notre département, la station la plus importante et la plus connue de lataniers rouges, *Latania lontaroides*, se situe au Cap de l'Abri, Commune de la Petite-Île, juste au Nord de la Grande Anse (voir la photo ci-dessus - *Thierry HUBERT* © - 21 février 2013), il s'agit selon toute vraisemblance d'une population sauvage et elle comprend plus de 200 individus.

Plusieurs articles lui ont déjà été consacrés dans *Latania* :

- n°11 de juin 2004, pages 32 à 37
- n°12 de décembre 2004, page 32
- n°19 de juin 2008, pages 27 à 31
- n°20 de décembre 2008, pages 37 à 41
- n°22 de décembre 2009, pages 8 à 11 et pages 37 à 40

En outre, Palmeraie-Union a initié un certain nombre de propositions d'actions en vue de protéger et sanctuariser le site du Cap de l'Abri.

Dans le n° 14 de décembre 2005 (pages 24 à 32), Christophe LAVERGNE décrit trois stations relictuelles à la Ravine des Cabris (1) et à Grands Bois (2).

Dans le numéro 27 de *Latania* (Première de couverture, page 3 Éditorial, 2^{ème} paragraphe et page 42, 2^{ème} paragraphe), grâce à Lauricourt, nous évoquons une station d'une vingtaine d'individus située au cœur du Cirque de Mafate.

Plus récemment, en décembre 2012 le Conservatoire Botanique National de Mascarin a réalisé une étude détaillée sur une population relictuelle de 35 individus, située dans la Ravine Balthazar à la Possession.

Dans le but de protéger notre emblématique *Latania lontaroides* Palmeraie-Union souhaite recenser l'ensemble des populations sauvages de cette espèce endémique. Si vous connaissez d'autres stations il serait important de nous en faire part par mail (palmahoutoff@orange.fr) ou par téléphone (0692 12 75 72), vous participeriez ainsi à l'établissement de l'inventaire complet des lataniers sauvages de l'île de la Réunion.

Traitement de nos déchets

Les 13 et 14 Décembre 2012 a été organisé par les communautés de communes CIVIS, CA SUD et TCO au Port un séminaire sur la stratégie de traitement des déchets. Nous avons été invités, Marie-Christine et moi-même en tant que membres du Collectif Citoyen de l'Étang Salé.

Nous avons activement participé aux débats depuis 2006 en prenant fermement position contre le « *tout incinération* » qui était préconisé à l'époque.

Ci-dessous les propositions des collectivités concernant les déchets non triés (Bacs verts ou gris)

1. **Traitement mécano biologique (TMB)** : séparation de la partie fermentescible et organique pour éventuelle **méthanisation et compostage**.
2. **Fabrication de combustibles solides de récupération (CSR)** avec mise à l'écart des :
 - produits ayant un pouvoir calorifique initial trop faible
 - plastiques type PVC et dérivés chlorés à l'origine des principales pollutions type dioxines et furanes
3. **Incinération** des CSR dans une unité de valorisation énergétique (nouvelle appellation des incinérateurs) avec production d'électricité.
4. **Enfouissement des déchets ultimes** issus des refus de tri et des **REFIOM** dans des sites de stockage aux normes réglementaires.

Les propositions du collectif

1. Avoir le courage politique de légiférer :
 - afin de limiter les intrants dangereux et/ou non valorisables soit par interdiction totale ou forte taxation dissuasive.
 - pour mettre fin aux dépôts sauvages des entreprises et particuliers en mettant en place des agents de prévention assermentés et un système efficace d'amendes.
2. Changer les règles de calcul de la Taxe d'Enlèvement des Ordures Ménagères en instaurant une **redevance** comportant une part fixe pour permettre aux organismes en place de financer le fonctionnement de la collecte et une grande part calculée en fonction du poids (**pesée embarquée** avec puce d'identification) des déchets générés par chaque citoyen responsabilisé et du nombre de levées.
NB : Dans les communautés de communes où il a été mis en place, ce système a permis de faire baisser jusqu'à 40% le volume des déchets non triés mis dans les bacs verts ou gris.
3. Faire appliquer la loi obligeant les hypermarchés de plus de 2500m² de mettre à disposition des clients des bennes de récupération des suremballages près du magasin.
4. Appliquer une **taxation à la base** plus contraignante pour les **fabricants** de produits polluants, difficiles à recycler et notamment les suremballages.

Les échéances et actions importantes à mener

Au cours du deuxième semestre 2013, après que le BET (Bureau d'études) mandaté ait fait son analyse et rendu son diagnostic, il procédera à la rédaction définitive d'un document intitulé Plan de Prévention et de Gestion des Déchets Non Dangereux (PPGDND) et de son rapport environnemental.

Il sera officiellement proposé à la consultation des citoyens dans le cadre de l'enquête publique.

Le dossier sera alors consultable dans toutes les mairies concernées par le projet et un commissaire enquêteur consignera les remarques du public et donnera son avis. Si l'avis est favorable, le projet deviendra définitif après cette phase. **Votre avis est important, faites votre devoir** de citoyen en émettant votre opinion et vos propositions, après il sera trop tard.



1



2



3



4



5



6



7



8

